



International Baccalaureate®
Baccalauréat International
Bachillerato Internacional

Philosophie

Niveau Supérieur et Niveau Moyen

Spécimens des épreuves 1, 2 and 3

Premiers examens en 2016

TABLE DES MATIÈRES

Philosophie niveau supérieur épreuve 1 spécimen d'épreuve

Philosophie niveau supérieur et niveau moyen épreuve 1 spécimen d'épreuve barème de notation

Philosophie niveau supérieur et niveau moyen épreuve 2 spécimen d'épreuve

Philosophie niveau supérieur et niveau moyen épreuve 2 spécimen d'épreuve barème de notation

Philosophie niveau supérieur épreuve 3 spécimen d'épreuve

Philosophie niveau supérieur épreuve 3 spécimen d'épreuve barème de notation

Philosophie niveau moyen épreuve 1 spécimen d'épreuve



**PHILOSOPHIE
NIVEAU SUPÉRIEUR
ÉPREUVE 1**

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

2 heures 30 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Section A : répondez à une question.
- Section B : répondez à deux questions, chacune sur un thème optionnel différent.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[75 points]*.

SECTION A

Répondez à **une** question de cette section. Chacune des questions de cette section est notée sur [25 points].

Thème commun : l'être humain

1. Veuillez lire l'extrait suivant et élaborer votre réponse en respectant les consignes ci-dessous.

Qui suis-je, que suis-je ? Je suis un organisme vivant, qui respire, que l'on décrit par les mots « être humain ». Je suis un être matériel ou physique, qui, sur la durée, demeure assez reconnaissable par moi-même et par les autres. Je suis un corps [...]. Il existe cependant un autre aspect de moi-même qui n'est pas directement visible ni définissable. C'est cet aspect de moi-même qui pense et qui ressent, qui réfléchit et qui juge, qui se souvient et qui anticipe. Il existe différents mots pour le décrire : « pensée », « âme », « esprit », « cœur », « conscience » et « conscience de soi ». Cette partie de moi-même réalise que je ne pourrai jamais être entièrement connu ou compris de moi-même ou par les autres ; elle remarque que, même s'il se peut qu'il existe une essence immuable qui est « moi », ce même « moi » change et évolue constamment. Je suis donc à la fois un corps physique et un être émotionnel et psychologique (ou spirituel). Les deux réunis font de moi une personne.

[Source : adapté de K O'Dwyer, (2011), « Who or What Am I? », *Philosophy Now* 84.
www.philosophynow.org, consulté le 1 juillet 2013]

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

2. Veuillez examiner l'image suivante et élaborer votre réponse en respectant les consignes ci-dessous.



[Source : A Griffiths, (1894), *Secrets of the Prison-House: Gaol Studies and Sketches.*]

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

SECTION B

Répondez à **deux** questions de cette section, chacune choisie à partir d'un thème optionnel différent. Chacune des questions de cette section est notée sur [25 points].

Thème optionnel 1 : l'esthétique

3. Évaluez l'assertion selon laquelle l'artiste a pour seul rôle de fournir un divertissement.
4. Dans quelle mesure la beauté d'un objet dépend-elle de la façon dont on le voit plutôt que de ce qu'il est réellement ?

Thème optionnel 2 : l'épistémologie

5. Évaluez l'assertion selon laquelle un groupe ne peut exercer de pouvoir au niveau mondial que dans la mesure de son accès à la connaissance.
6. Dans quelle mesure la connaissance dépend-elle de l'expérience ?

Thème optionnel 3 : l'éthique

7. En faisant référence à **un** domaine de l'éthique appliquée, évaluez les fondements sur lesquels nous devrions justifier nos jugements moraux.
8. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle, en ce qui concerne la prise de décisions morales, les approches fondées sur le caractère sont plus utiles que les approches fondées sur les conséquences ?

Thème optionnel 4 : la philosophie et la société contemporaine

9. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle la censure est toujours une violation injustifiable des libertés fondamentales de la personne ?
10. Évaluez l'assertion selon laquelle les technologies de réseautage social sont en train de modifier fondamentalement la nature des interactions et des relations sociales.

Thème optionnel 5 : la philosophie de la religion

11. Évaluez les points forts et les points faibles d'un argument en faveur de l'existence de Dieu.
12. Évaluez l'assertion selon laquelle tout langage religieux est essentiellement dénué de sens.

Thème optionnel 6 : la philosophie de la science

13. Évaluez l'assertion selon laquelle les véritables objectifs de la science sont la simplicité, l'explication et la prévision, mais non la vérité.
14. Évaluez l'assertion selon laquelle il est injuste de tenir les savants responsables des conséquences de leurs découvertes scientifiques.

Thème optionnel 7 : la philosophie politique

15. Évaluez l'assertion selon laquelle non seulement liberté et égalité sont compatibles, mais pour qu'une liberté comparable existe pour tous, il faut d'abord qu'il y ait l'égalité.
 16. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord qu'il existe certains domaines de la vie humaine que les gouvernements ne devraient pas tenter de réglementer ?
-



BARÈME DE NOTATION

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

PHILOSOPHIE

Niveau Supérieur et Niveau Moyen

Épreuve 1

Page vierge

Remarque pour les examinateurs

Ce barème de notation précise quelles étaient les intentions des rédacteurs de l'épreuve en composant ces questions. Les sujets dans la liste à puces indiquent quelques thèmes que les candidats pourraient traiter dans leurs réponses. Ces thèmes ne sont pas obligatoires ni d'ailleurs nécessairement les plus pertinents. Il ne s'agit que d'une structure afin d'aider les examinateurs lors de leur travail d'évaluation. Ceux-ci doivent se montrer ouverts quant à d'autres points ou d'autres approches valides.

Utiliser les critères d'évaluation

Les candidats du niveau supérieur et ceux du niveau moyen doivent répondre à **une** question portant sur le thème commun (Section A).

Les candidats du niveau supérieur doivent répondre à **deux** questions portant sur les thèmes optionnels (Section B), chacune portant sur un thème optionnel différent.

Les candidats du niveau moyen doivent répondre à **une** question portant sur les thèmes optionnels (Section B).

Les réponses portant sur le thème commun et sur les thèmes optionnels seront évaluées en fonction des critères d'évaluation précisés dans pages 4 à 7.

Épreuve 1 Section A critères d'évaluation (thème commun)

Points	Descripteurs de niveaux
0	Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits ci-dessous.
1-5	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est mal structurée, ou bien, lorsque la structure est perceptible, elle est très peu axée sur la tâche elle-même. • Le problème philosophique soulevé dans le document servant de stimulus est implicite mais n'est pas identifié explicitement. Très peu, voire aucune explication n'est donnée sur la façon dont le problème est lié au document servant de stimulus ou sur les liens avec la question de savoir de ce que signifie être « un être humain ». • L'élève fait preuve de peu de connaissances pertinentes et ses explications demeurent superficielles. Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée. • La composition reste descriptive et manque d'analyse. Aucune discussion portant sur des interprétations ou des points de vue différents n'y figure. Seul un petit nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
6-10	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a quelque peu tenté de suivre une approche structurée, mais ce qu'il essaye de communiquer dans sa réponse n'est pas toujours clair. • Le problème philosophique soulevé dans le document servant de stimulus est implicite mais n'est pas identifié explicitement. Quelques explications limitées sont données sur la façon dont le problème est lié au document servant de stimulus ou sur les liens avec la question de savoir ce que signifie être « un être humain ». • L'élève fait preuve de connaissances mais son travail manque de précision et de pertinence ; une explication élémentaire du problème y figure. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Quelques éléments d'analyse sont fournis, mais la réponse est plus descriptive qu'analytique. Peu de discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent. Seul un petit nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
11-15	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a clairement tenté de structurer sa réponse, même si cette dernière comporte des répétitions ou n'est parfois pas claire. • Le problème philosophique soulevé dans le document servant de stimulus est identifié explicitement. Une explication élémentaire est donnée sur la façon dont le problème est lié au document servant de stimulus et sur les liens avec la question de savoir ce que signifie être « un être humain ». • L'élève fait preuve de connaissances en majorité précises et pertinentes, et une explication satisfaisante du problème figure dans son travail. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Une analyse est fournie, mais elle est peu développée. Des discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent dans une certaine mesure. Un grand nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
16-20	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est structurée et généralement bien organisée ; elle peut aisément être suivie. • Le problème philosophique soulevé dans le document servant de stimulus est identifié explicitement. Une justification satisfaisante est donnée sur la façon dont le problème est lié au document servant de stimulus et sur les liens avec la question de savoir ce que

	<p>signifie être « un être humain ».</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'élève fait preuve de connaissances précises et pertinentes. Une bonne explication du problème figure dans son travail. Le vocabulaire de la philosophie a été la plupart du temps utilisé de façon appropriée. • Une analyse critique est fournie. Des discussions et une certaine évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. La plupart des principaux points soulevés sont justifiés.
21–25	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est bien structurée, ciblée et organisée de façon efficace. • Le problème philosophique soulevé dans le document servant de stimulus est identifié explicitement. Une justification bien construite est donnée sur la façon dont le problème est lié au document servant de stimulus et sur les liens avec la question de savoir ce que signifie être « un être humain ». • L'élève fait preuve de connaissances pertinentes, précises et détaillées. L'explication du problème est bien développée. Le vocabulaire de la philosophie a été correctement utilisé dans l'ensemble de la réponse. • Une analyse critique bien développée est fournie. Des discussions et une évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. Tous ou la plupart des principaux points soulevés sont justifiés. L'argumentation de la réponse est élaborée de façon systématique et cohérente.

SECTION A

Thème commun : l'être humain

1. Article tiré de *Philosophy Now*

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

Les paragraphes suivants ne présentent qu'une simple structure afin d'aider les examinateurs dans leur évaluation des réponses à cette question. Ils doivent se montrer sensibles à une vaste palette de perspectives et d'approches philosophiques. Il leur faut aussi savoir que les candidats pourraient répondre à cet extrait de diverses façons, et notamment celles évoquées dans le résumé ci-dessous.

Cette question leur demande d'identifier des problèmes et/ou des concepts philosophiques qui s'y trouvent et qui ont un lien avec la question fondamentale de ce que signifie être un être humain. Il est probable que les réponses se focaliseront sur les interactions entre le corps et l'esprit. Il pourrait s'agir d'une discussion des positions dualistes (*p. ex.* substance, dualisme des propriétés) ou des positions monistes (*p. ex.* idéalistes, monisme matérialiste). Les réponses pourraient autrement se focaliser sur le thème de la connaissance de soi (*p. ex.* solipsisme par opposition à l'intersubjectivité), ou sur une exploration de la différence entre des termes tels que « organisme humain » par opposition à « être humain » par opposition à « personne humaine » (perspectives philosophique, biologique ou évolutionniste).

Les réponses doivent se référer explicitement à l'extrait. Les candidats pourraient par exemple prendre comme point de départ le commentaire de l'auteur selon lequel il existe « un autre aspect de moi-même qui n'est pas directement visible ni définissable » pour examiner la question des limites du langage lorsqu'il s'agit de nommer et de décrire les caractéristiques essentielles du fait d'être humain. Les candidats pourraient par ailleurs relever les références à des termes comme « spirituel » ou « âme » pour établir des liens avec certaines perspectives religieuses sur la personne humaine ou sur la problématique corps/esprit. Ils pourraient aussi faire référence à l'évocation de « ce même moi (qui) change et évolue constamment » et la relier à des discussions sur la personne humaine dans le temps (temps chronologique par opposition au temps synchronique) ou sur l'identité personnelle sur la durée.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Qu'est-ce qui pourrait expliquer la pérennité de l'intérêt philosophique pour la question « Qui ou que suis-je ? » Existe-t-il une bonne et une mauvaise réponse à cette question ?
- Existe-t-il une « identité » ou une « personne » en dehors d'un réseau de relations avec les autres ?
- Est-il possible de parvenir à une notion du soi uniquement par l'introspection ?
- Les questions de personnalité, d'identité personnelle et de relations corps/esprit ne sont-elles que des abstractions ou des non-problèmes générés par différents systèmes et perspectives philosophiques ?
- États du cerveau par opposition aux états mentaux. Suis-je davantage que mon cerveau ? Mon corps est-il distinct de mon esprit ?
- Les sciences humaines et naturelles n'ont-elles pas déjà identifié les caractéristiques essentielles de l'être humain ? Ont-elles déjà résolu le problème corps/esprit ?
- Quel rôle les émotions jouent-elles dans le fait d'être humain ?
- D'où provient mon sentiment d'individualité ? Est-il différent de la conscience de soi ? Est-il différent de l'expérience de ma personnalité ?

- Comment différentes cultures traitent-elles la relation entre le physique et le non-physique dans le contexte de la compréhension de ce que signifie être un être humain – une personne ?
- Comment la philosophie, la science et la religion pourraient-elles coopérer à une exploration de ce que signifie être un être humain ?

2. Image tirée de « *Secrets of the Prison-House: Gaol Studies and Sketches* »

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

Les paragraphes suivants ne présentent qu'une simple structure afin d'aider les examinateurs dans leur évaluation des réponses à cette question. Ils doivent se montrer sensibles à une vaste palette de perspectives et d'approches philosophiques. Il leur faut aussi savoir que les candidats pourraient répondre à cet extrait de diverses façons, et notamment celles évoquées dans le résumé ci-dessous.

Cette question leur demande d'identifier des problèmes et/ou des concepts philosophiques qui se trouvent dans l'image et qui ont un lien avec la question fondamentale de ce que signifie être un être humain. Il est possible que, par exemple, les réponses se focalisent sur le concept de douleur et de souffrance en tant que caractéristiques déterminantes de la condition humaine ou sur le concept de liberté en tant que propriété déterminante du fait d'être un être humain. Ces discussions pourraient explorer les interprétations philosophiques positives de notions telles que la douleur, la souffrance, la servitude, l'oppression (stoïcisme, ascétisme, mysticisme, utilitarisme négatif, *etc*) ou bien leurs interprétations négatives (nihilisme, fatalisme, philosophie de l'absurde, *etc*). La réponse pourrait autrement se focaliser sur le concept d'identité individuelle au moyen d'une discussion portant sur les relations entre l'individu *et* le groupe (ou entre l'individuel *et* le collectif).

Les réponses doivent se référer explicitement à l'image de stimulation. Elles pourraient par exemple faire référence aux uniformes que l'on y voit et établir des liens avec des problèmes et/ou des concepts concernant la dépersonnalisation, l'impersonnalisation, l'aliénation ou l'isolement. Elles pourraient par ailleurs se focaliser sur les figures d'autorité qu'elle montre, en faisant référence à des idées telles que la société en tant que « cage d'airain », ou les relations entre liberté et influences sociétales (contrôle et conditionnement sociaux, pouvoir, *etc*). Les réponses pourraient aussi par exemple évoquer le fait que tous les personnages figurant sur l'image sont masculins, et relier ce fait aux thèmes de l'identité sexuelle et de l'égalité des sexes.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Existe-t-il certaines caractéristiques essentielles qui définissent ce que signifie être un être humain ? Le fait d'être un être humain se caractérise-t-il par une quête de sens, de liberté, d'identité ?
- La condition humaine définit-elle la culture ou est-ce la culture qui définit la condition humaine ?
- Le libre arbitre joue-t-il un rôle pour nous permettre de surmonter les contraintes de la société et de la culture ?
- Le fait d'élaborer du sens et des valeurs est-il une caractéristique propre à l'être humain ?
- Même si mon identité est confrontée à la dépersonnalisation, les autres lui donnent-ils un sens ? Quelles sont mes responsabilités vis-à-vis de mon prochain ? Vis-à-vis de moi-même ? Qui doit être prioritaire et quand ?
- De quelle façon le travail définit-il la condition humaine ?
- Les activités de routine, sans but réel et souvent pénibles, menacent-elles la valeur de l'identité personnelle ?
- Est-il spécifiquement humain de lutter contre les carcans qui dévalorisent l'existence et contre les valeurs qui pourraient nous permettre de donner un sens à l'existence ?
- La nature humaine est-elle définie par ceux qui détiennent le pouvoir ?
- Est-ce que les hommes et les femmes disposent des mêmes droits en ce qui concerne tous les aspects de la condition humaine ?

- La religion ou la spiritualité peuvent-elles nous offrir une consolation face à la douleur et à la souffrance ?
- La douleur et la souffrance seront-elles toujours le principal dilemme philosophique de la condition humaine ?
- Le besoin de coopération et d'uniformité entre les individus chargés d'une même tâche ne risque-t-il pas de nous empêcher de nous forger une individualité authentique ?

Page vierge

Épreuve 1 Section B critères d'évaluation (thèmes optionnels)

Points	Descripteurs de niveaux
0	Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits ci-dessous.
1–5	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est mal structurée, ou bien, lorsque la structure est perceptible, elle est très peu axée sur la tâche elle-même. La réponse manque de cohérence et souvent de clarté. • L'élève fait preuve d'une connaissance superficielle des problèmes philosophiques soulevés par le thème optionnel. Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée. • La composition est principalement descriptive. Aucune discussion portant sur des interprétations ou des points de vue différents n'y figure. Seul un petit nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
6–10	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a quelque peu tenté de suivre une approche structurée, mais ce qu'il essaye de communiquer dans sa réponse n'est pas toujours clair. • L'élève fait preuve de connaissances relatives aux problèmes philosophiques soulevés par le thème optionnel, mais ces connaissances sont peu précises et pertinentes. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Quelques éléments d'analyse sont fournis, mais la réponse est plus descriptive qu'analytique. Peu de discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent. Certains des principaux points sont justifiés.
11–15	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a clairement tenté de structurer sa réponse, même si cette dernière comporte des répétitions ou n'est parfois pas claire. • L'élève fait la plupart du temps preuve de connaissances précises et pertinentes des problèmes philosophiques soulevés par le thème optionnel. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Une analyse est fournie, mais elle est peu développée. Des discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent dans une certaine mesure. Un grand nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
16–20	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est structurée et généralement bien organisée ; elle peut aisément être suivie. • L'élève fait preuve de connaissances précises et pertinentes des problèmes philosophiques soulevés par le thème optionnel. Le vocabulaire de la philosophie a été la plupart du temps utilisé de façon appropriée. • Une analyse critique est fournie. Des discussions et une certaine évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. La plupart des principaux points sont justifiés.
21–25	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est bien structurée, ciblée et organisée de façon efficace. • L'élève fait preuve de connaissances pertinentes, précises et détaillées des problèmes philosophiques soulevés par le thème optionnel. Le vocabulaire de la philosophie est correctement utilisé dans l'ensemble de la réponse. • Une analyse critique bien développée est fournie. Des discussions et une évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. Tous ou la plupart des principaux points sont justifiés. L'argumentation de la réponse est élaborée de façon systématique et cohérente.

SECTION B

Thème optionnel 1 : l'esthétique

3. Évaluez l'assertion selon laquelle l'artiste a pour seul rôle de fournir un divertissement.

Cette question permet aux candidats de considérer différents points de vue sur le rôle de l'artiste, et d'examiner de façon plus approfondie le sens et la nature des rôles de l'art et de l'artiste. Cette question se fonde spécifiquement sur l'idée que la fonction de l'artiste est uniquement de divertir ; cela pourrait être opposé à d'autres points de vue, p. ex. l'artiste en tant que gardien et transmetteur d'histoires, d'images et de récits traditionnels ; le rôle public de l'artiste ; son rôle politique, *etc.*

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Si le rôle de l'artiste est uniquement de divertir peut-on considérer d'autres pourvoyeurs de divertissement, par exemple les athlètes, *etc.*, comme des artistes ?
- Plutôt que d'être acceptés par la société en tant que de véritables professionnels, les artistes ont parfois été exclus et victimes d'ostracisme. Ils ont quelquefois été des individus solidaires qui ont affirmé l'autonomie de l'acte créatif par opposition aux normes fixées par la société
- L'art a-t-il une autre finalité que l'art lui-même ?
- Existe-t-il une place dans l'art pour les passions profondes et l'indignation morale ? L'art ne serait-il ainsi qu'une activité purement évasionniste n'offrant que des plaisirs faciles et un certain bien-être ?
- Qu'est-ce qui fait de quelqu'un un « artiste » ? Les différentes perceptions que le public a de l'artiste : en tant que génie, artisan, visionnaire, créateur, *etc.*
- Le travail de l'artiste est le reflet de la société. Le miroir brandi par l'artiste reflète notre image et les idées de notre société. L'artiste nous permet de voir clairement ce que l'on ne perçoit pas d'habitude
- L'idée que l'artiste n'a pas uniquement pour fonction de divertir, mais également de créer et d'imaginer ; il ne se satisfait jamais de faire ce qui a déjà été fait. Il/elle explore sans cesse de nouveaux territoires, de nouvelles idées. L'artiste se sert de son imagination pour voir de nouvelles possibilités
- Les différences, s'il en existe, entre le grand art et la culture populaire ; la tension, s'il y en a, entre le grand art et la reconnaissance populaire.

4. Dans quelle mesure la beauté d'un objet dépend-elle de la façon dont on le voit plutôt que de ce qu'il est réellement ?

Cette question permet aux candidats d'examiner et d'évaluer dans quelle mesure la beauté d'un objet dépend de notre regard ou de sa propre nature. Cela pourrait comprendre une discussion sur ce que nous entendons par le mot « beauté », tout en suscitant une évaluation et un débat plus généraux sur ce qu'une expérience esthétique pourrait ou devrait être. Les réponses se focaliseront probablement sur la distinction entre objectivité et subjectivité. Du point de vue subjectiviste, il n'existe pas de normes objectives nous permettant de définir la beauté. Chaque personne en est le meilleur juge. Selon le point de vue du subjectivisme radical, en réalité, le spectateur ne définit pas la beauté, mais la crée. Le point de vue objectiviste sur la beauté soutient qu'il n'existe pas de normes objectives permettant de définir ce qu'est la beauté, telles que l'équilibre, les proportions, les formes, *etc.*

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Quelles sont l'origine et la nature du sens du beau ? Celui-ci est-il spécifique à un individu ou à une culture, ou bien est-il universel ?
- Points de vue objectifs/subjectifs sur la beauté
- Points de vue absolus/relatifs sur la beauté. L'idée absolue mais abstraite de « pure beauté » par opposition à la nature relativiste de ce que les gens entendent par la beauté
- L'art en tant que représentation et imitation de la nature ; une tentative de saisir la beauté dans la nature
- Les questions autour de l'usage de l'intuition comme moyen d'apprécier la beauté
- La négation de la beauté ne conduit-elle pas à la perte de la capacité de stimuler l'imagination humaine ?
- L'idée de beauté pure est-elle fautive et un simple attribut du spectateur ? Dans ce cas, l'art est subjectif et n'a pas de valeur ; par contre, s'il est uniquement subjectif, par définition, il suscitera une réponse individuelle et unique
- Quel sont les liens entre la beauté pure et une cause sociale ? Sont-elles toujours incompatibles ? Est-il jamais possible de les penser conjointement ?
- Est-il essentiel, ou même important, de réfléchir à l'art en termes de beauté ? Qu'aurions-nous à gagner (ou à perdre) en ne le faisant pas ?
- Si nous adhérons à un point de vue subjectiviste et considérons que l'art est une question de perspective, alors tout et n'importe quoi pourrait être considéré comme une œuvre d'art.

Thème optionnel 2 : l'épistémologie

5. Évaluez l'assertion selon laquelle un groupe ne peut exercer de pouvoir au niveau mondial que dans la mesure de son accès à la connaissance.

Cette question porte sur le thème de l'accès à la connaissance ; elle appelle une évaluation de son état dans le monde et de l'idée qu'elle est synonyme de pouvoir. Les réponses pourraient contester cette assertion et traiter la connaissance en relation avec d'autres problèmes épistémologiques. Elles pourraient évaluer son utilité pour la promotion des intérêts d'un groupe, ainsi que la production, la propriété et la médiation sociales des connaissances. Les candidats pourraient examiner la question du pouvoir depuis les perspectives de classe, de genre ou d'ethnicité, et de leur accès à la connaissance ; les institutions ou les contraintes sociales qui inhibent sa diffusion, *p. ex.* les groupements d'intérêts professionnels, les universités, la propriété économique des idées, *etc.* Ils pourraient également discuter de la production sociale des connaissances, du relativisme épistémologique et les liens éventuels entre le pluralisme épistémologique ou perspectivisme et les démocraties. Ils pourraient aussi évoquer ce qui constitue des obstacles à l'accès aux connaissances ; les brevets, les subventions pour la recherche, l'institutionnalisation des connaissances, limitées aux seules universités et autres institutions éducatives spécialisées, *etc.*

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Le langage comme construction patriarcale et la génération, la production et la propriété de connaissances comme étant du seul domaine masculin
- Les assertions objectives sur la connaissance, fondées sur la science, ou sur l'épistémologie platonicienne
- La valeur marchande des connaissances ; les catégories de connaissances qui génèrent pouvoir et bénéfices économiques, la science par opposition aux connaissances religieuses
- Les valeurs intrinsèques de la connaissance : éthiques, religieuses, humanistes
- La diffusion des connaissances et leur commercialisation
- Est-il vrai que les connaissances sont déterminées par ceux qui détiennent le pouvoir ou que les connaissances confèrent du pouvoir à ceux qui les détiennent ?
- Les sociétés ou les cultures sans connaissances technologiques sont-elles vouées à l'extinction ?
- Les assertions factuelles de la science sont-elles les seules à avoir une valeur sur le marché mondial du fait de leur « objectivité » ?
- Les connaissances sociales se fondent-elles principalement sur les goûts, les humeurs et les valeurs, plutôt que sur des croyances strictement rationnelles ?
- Si la connaissance « réelle » du monde – par opposition aux opinions ou aux croyances à son sujet – est indépendante du penseur, cela veut-il dire que si on leur donne assez de temps, tous les groupes peuvent avoir accès à l'ensemble des connaissances ?
- Est-il justifié que des entreprises privées détiennent des brevets sur la connaissance ?

6. Dans quelle mesure la connaissance dépend-elle de l'expérience ?

Cette question offre une plateforme permettant de discuter de plusieurs problèmes différents concernant la connaissance : son acquisition, sa possession, ses sources et ses justifications. Elle invite à discuter de ses différentes formes : la déduction, l'induction, l'introspection et l'intuition, et aux façons dont celles-ci permettent d'accéder à des corpus de connaissances. Cette question se concentre sur l'assertion des empiristes selon laquelle toute connaissance est fondée sur l'expérience et demande aux candidats d'évaluer dans quelle mesure ils sont en accord avec ce point de vue. Les réponses exploreront probablement les différents types de connaissances qui peuvent être acquises et la situation vécue qui leur est nécessaire – par exemple, en explorant la distinction entre connaissance *a priori*, c'est-à-dire sans expérience (*p. ex.* les propositions de la logique : tautologies, propositions analytiques) et connaissance *a posteriori*.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Le rationalisme et le concept de connaissances ou d'idées innées
- La considération des « Formes » platoniciennes ; l'idée selon laquelle l'on ne peut atteindre la connaissance qu'au-delà du monde physique
- La critique kantienne de l'empirisme et la perspective kantienne sur la relation entre connaissance et expérience
- Les concepts d'expérience ; empirisme, phénoménologie ou autres points de vue holistes
- L'idée propre à certaines traditions orientales selon laquelle « les états d'esprit imaginatifs » résultent de connaissances antérieures à la naissance
- Existe-t-il différentes qualités de connaissances, en fonction des moyens par lesquels elles ont été acquises ? La déduction est-elle une forme de connaissance plus fiable que l'induction – les connaissances acquises au travers de l'expérience sont-elles meilleures que celles acquises par inférence ?
- Le problème de l'approche de *tabula rasa* dans l'acquisition de connaissances dite
- Si des connaissances peuvent être acquises avant la naissance, l'embryon est-il capable d'en acquérir ? Quelle est la validité de l'assertion selon laquelle « il n'y a rien dans notre esprit qui n'ait précédemment été dans nos sens » ?
- La conscience et l'intentionnalité sont-elles une condition préalable à l'acquisition de connaissances ? Absorbons-nous simplement des connaissances ou bien est-ce que nous les recherchons personnellement ?
- La différence possible entre information et connaissance, et le rôle de la « vérité » en tant qu'éventuel différentiateur ; si tel est le cas, de simples informations pourraient-elles ne pas être des connaissances ?
- Jusqu'à quel point la connaissance de la métaphysique, de la moralité et de la logique dépend-elle de notre expérience du monde physique ?

Thème optionnel 3 : l'éthique

7. En faisant référence à *un* domaine de l'éthique appliquée, évaluez les fondements sur lesquels nous devrions justifier nos jugements moraux.

Les réponses doivent identifier clairement un domaine de l'éthique appliquée à partir des trois qu'énumère le Guide de philosophie : l'éthique biomédicale, l'éthique environnementale et la répartition des richesses. La question demande ensuite aux candidats de discuter et d'évaluer les fondements sur lesquels nous devrions justifier nos jugements moraux, en faisant explicitement référence au domaine de l'éthique appliquée qui a été identifié. Cette question a été volontairement conçue pour permettre aux candidats d'élaborer différents types d'argumentations et porte principalement sur la nature des jugements moraux. Lorsque nous tranchons des questions éthiques, nous effectuons des jugements moraux explicites ou implicites. Cette question demande quelles sont les façons dont il est possible de justifier des jugements moraux et, dans le même temps, s'il est possible de fonder la moralité sur une sorte de décision absolue, sans aucune autre justification. Elle porte également sur la méta-éthique, dont l'objet est le discours éthique lui-même. Dans ce cas, le problème concerne la légitimité des valeurs ou des critères que l'on peut établir en tant que fondements des jugements sur des questions morales spécifiques. Les bonnes réponses doivent rester concentrées sur les principaux problèmes soulevés par la question, qui ne sont pas, par exemple, celui de savoir si les valeurs morales sont relatives ou universelles, subjectives ou objectives. Si elles abordent ces points, elles doivent montrer clairement leur pertinence par rapport à la question ou aux arguments qu'elles déploient.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Comment pouvons-nous justifier nos jugements moraux ? Peuvent-ils être justifiés sur les mêmes fondements que ceux utilisés pour justifier les jugements non-moraux ?
- Les jugements moraux peuvent-ils être prouvés, justifiés ou démontrés valides ? Si oui, comment ? Et sur quelles bases ?
- Le scepticisme éthique ; est-il possible ou non de fournir une justification rationnelle ou objective aux jugements moraux ? Certains existentialistes pourraient affirmer que les jugements éthiques sont arbitraires et ne peuvent être justifiés
- L'assertion selon laquelle un jugement moral n'est rien d'autre qu'une décision qui repose sur des présupposés non-examinés
- Le naturalisme éthique ; pouvons-nous justifier un jugement moral en faisant appel à la nature des choses ?
- L'intuitionnisme ; les jugements moraux sont-ils auto-évidents et intuitifs ?
- L'éthique religieuse ; les approches qui fondent sur la religion la justification des jugements moraux
- Nous justifions souvent les jugements moraux en faisant référence à des règles ou des normes éthiques
- L'on utilise les normes éthiques non seulement pour évaluer la moralité des actions des gens, mais également celle des lois des gouvernements et des sociétés.

8. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle, en ce qui concerne la prise de décisions morales, les approches fondées sur le caractère sont plus utiles que les approches fondées sur les conséquences ?

Cette question permet au candidat d'explorer l'importance différent accordée au caractère et aux conséquences dans les différents systèmes éthiques. Les réponses peuvent faire appel à des exemples spécifiques d'approches fondées sur le caractère, *p. ex.* l'éthique de la vertu. Selon le système parfois nommé *arétaique*, Aristote affirme que la « réalisation d'excellences » constitue l'attribut déterminant d'une vie morale et que la pleine réalisation du potentiel humain constitue la voie vers l'*eudaimonia* (« bonheur », « épanouissement »). Les réponses peuvent utiliser des exemples spécifiques d'approches conséquentialistes, comme l'utilitarisme.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Qu'est-ce qu'une approche éthique fondée sur le caractère ? Qu'est-ce qu'une approche éthique fondée sur les conséquences (approche conséquentialiste) ?
- L'éthique doit-elle être une question de caractère plutôt que de jugement ?
- Pour quelle raison pourrait-il être important de se concentrer non seulement sur la qualité morale des actes d'une personne donnée, mais également sur la qualité morale de son caractère ?
- Les approches fondées sur le caractère sont-elles plus individualistes et négligent ainsi la communauté humaine ?
- L'idée selon laquelle des approches telles que l'éthique de la vertu observent empiriquement la condition humaine et tirent des conclusions à partir de notre propre mode de vie, plutôt que de rechercher un principe rationnel incontestable qui régit toutes les actions
- Les approches fondées sur le caractère posent-elles un risque d'argument circulaire ? Par exemple, est-ce que la réponse à la question « Qui est vertueux ? » est tout simplement « Celui/celle dont les actions sont vertueuses » ?
- Le danger d'élitisme éthique dans les approches fondées sur le caractère ; n'est-il pas plus facile de s'épanouir lorsque la vie nous a accordé une bonne éducation ou d'une bonne fortune ?
- La mise en retrait du rôle des actions dans la moralité est-elle acceptable ?
- Des approches telles que l'éthique de la vertu sont-elles exposées à un risque de relativisme et accordent-elles une trop grande importance aux circonstances que vit chacun ?
- Peut-être qu'aucune théorie ou approche morale ne peut convenir à toute circonstance, tout problème, ou toutes les personnes. À moins qu'une approche alternative s'impose tant face à celles fondées sur le caractère que face à celles fondées sur les conséquences ?

Thème optionnel 4 : la philosophie et la société contemporaine

9. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle la censure est toujours une violation injustifiable des libertés fondamentales de la personne ?

Cette question invite à considérer si la censure est toujours une violation injustifiable des libertés humaines fondamentales. Elle est liée à une plus vaste problématique, à savoir si, quand, et sur quels fondements l'État devrait les restreindre. Afin d'étayer leurs arguments, les candidats pourraient faire référence à des exemples spécifiques, comme par exemple : Salman Rushdie ; le fait de brûler un drapeau national ; l'interdiction de la pornographie ; le fait d'interdire ou de brûler certains livres ; la censure totalitaire, *p. ex.* l'Allemagne nazie ; l'actuelle censure sur l'Internet, *p. ex.* les contrôles que la Chine exerce sur le web. Il est important de noter que les réponses proposées à cette question doivent être explorées de façon explicitement philosophique et non sociologique ou anthropologique.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Est-il du devoir de l'État de protéger la société, même lorsque cela implique une violation des libertés individuelles ?
- Sur quels fondements l'État serait-il justifié à restreindre les libertés publiques ?
- Comment devrait-on trancher en matière de liberté intellectuelle ?
- Tocqueville et son assertion selon laquelle la censure n'a pas sa place dans une démocratie
- Dans *De la liberté*, Mill a argumenté en faveur de la liberté d'opinion sur tous les sujets ; il a cependant considéré qu'il pouvait y avoir certaines justifications permettant de restreindre l'exercice de cette liberté, comme par exemple le principe de non-nuisance
- Socrate – la libre discussion a une valeur publique ; il a été accusé de corrompre la jeunesse
- Voltaire – « Je désapprouve ce que vous dites mais je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire »
- La censure comme une forme de contrôle, une façon de liquider toute subversion et une violation de la liberté
- Dans *La République*, Platon affirme que la société doit contrôler ce à quoi les enfants sont exposés
- Moralisme juridique ; paternalisme juridique
- La protection des opinions minoritaires
- La liberté d'expression.

10. Évaluez l’assertion selon laquelle les technologies de réseautage social sont en train de modifier fondamentalement la nature des interactions et des relations sociales.

Cette question porte sur l’impact des technologies de réseautage social sur la nature des interactions et des relations sociales. Les réseaux sociaux ne sont pas un phénomène nouveau, comme l’atteste l’existence de clubs, d’églises, de communications épistolaires, *etc.* Il s’agit quand même d’une question brûlante dans nos sociétés du 21^e siècle du fait des technologies de l’Internet. Il est important de noter que les réponses proposées à cette question doivent être explorées de façon explicitement philosophique et non sociologique ou anthropologique.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Les différentes relations sociales impactées par les technologies de réseautage, *p. ex.* celles d’ami(e) à ami(e), de parent à enfant, d’employeur à employé(e)
- Comment les technologies de réseautage social changent-elles la façon dont nous présentons notre identité ? Comment façonnent-elles notre identité ?
- Être de multiples personnes en ligne, avoir de multiples identités
- Quelles sont les différences entre les interactions sociales qui utilisent les technologies de réseautage et celles en face-à-face ?
- L’assertion de Borgmann dans *Crossing the Postmodern Divide* (1992) selon laquelle les environnements sociaux en ligne sont éthiquement déficients et détruisent le plaisir du contact en personne
- Est-il possible d’avoir un(e) ami(e) que l’on n’a jamais rencontré(e) ? L’Internet a-t-il changé la nature de l’amitié ?
- Ces nouvelles possibilités ouvrent la perspective de relations optimisées. Nouvelles façons d’interagir, nouvelles possibilités de relations sociales
- Lien avec l’autorité et le contrôle
- Anonymat ; vie privée ; implications éthiques
- Déterminisme technologique – la technologie comme moteur des évolutions sociales, que l’on ne peut contrôler
- Différences au niveau de l’engagement et leurs conséquences par rapport aux relations en personne.

Thème optionnel 5 : la philosophie de la religion

11. Évaluez les points forts et les points faibles d'un argument en faveur de l'existence de Dieu.

Cette question appelle une évaluation de l'un des arguments en faveur de l'existence de Dieu. Tous peuvent en effet faire l'objet de discussions, par exemple : les arguments ontologiques, cosmologiques (*p. ex.* de la Kâlam), téléologiques, le *karma* en tant que preuve de Dieu dans la pensée hindoue (l'école Nyaya), l'argument des miracles, l'argument esthétique, *etc.*

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Le point de vue selon lequel les caractéristiques du monde physique et le raisonnement humain nous ouvrent la voie vers l'existence de Dieu
- L'argument du dessein : Hume et son analyse de l'argument du dessein – à la fois pour et contre ; le lien entre les arguments du dessein (ou téléologiques) et une notion comme celle du « dessein intelligent » ; le dessein en tant que régularité et le dessein en tant que finalité ; l'analogie de l'horloger de Paley ; l'examen des imperfections du dessein ; Dieu est-il responsable des maladies et des catastrophes naturelles ? L'être humain dispose-t-il de la distance épistémique nécessaire pour attribuer un dessein au monde dont il/elle fait partie ? La contribution de Darwin aux arguments portant sur le dessein
- Kant, son traitement de l'argument cosmologique et d'autres arguments du dessein, et son affirmation selon laquelle notre vision du monde est façonnée par la façon dont notre esprit agit sur celui-ci
- Qu'est-ce qui peut compter en tant qu'expérience observable en ce qui a trait à Dieu ?
- L'argument cosmologique : remonte à Aristote, mais trouve son expression classique dans les « Cinq Voies » de saint Thomas d'Aquin – en particulier son argumentaire en faveur d'une cause première non causée, d'un moteur premier immobile et donc d'un être nécessaire ; les arguments cosmologiques puisent leur point de départ dans quelque fait évident et général, mais *a posteriori*, concernant l'univers – par exemple qu'il existe des êtres contingents ou bien que les choses bougent ou changent
- L'argument ontologique : la formulation de saint Anselme ; l'objection de Kant : « l'existence n'est pas un véritable prédicat » ; la pertinence de cet énoncé de Kant par rapport à l'argument de saint Anselme ; que peut-on bien entendre lorsque l'on affirme que l'existence n'est ni une propriété réelle ni un prédicat ? Dans ce cas, quelle pertinence par rapport à l'argument ? Pour quelle raison saint Anselme devrait-il s'en soucier ?
- L'agnosticisme : le point de vue selon lequel la raison humaine est incapable de fournir des fondements rationnels suffisants pour justifier soit la croyance en l'existence de Dieu ou soit la croyance en la non-existence de Dieu ; pour justifier l'agnosticisme en tant que position philosophique, il convient d'examiner attentivement les limites de nos capacités cognitives ; plus spécifiquement l'on doit démontrer que la raison humaine est tout simplement incapable de parvenir à des jugements positifs ou négatifs concernant l'existence du Dieu des théismes traditionnels ou sur toute autre sorte de réalité divine qui serait responsable de l'existence de l'univers naturel
- Le fidéisme : tout raisonnement au sujet de l'existence de Dieu est futile, inutile et voué à l'échec, *etc.*
- La thèse fondamentale du naturalisme est que les seules connaissances fiables que nous puissions obtenir portent sur ce qui peut faire l'objet de recherches selon les méthodes scientifiques
- Le point de vue de saint Thomas d'Aquin pour qui la raison est un don de Dieu, qui fait partie intégrante de l'ordre de la création et qui a donc été conçue pour nous signaler Son existence
- Les arguments traditionnels pour l'existence de Dieu n'ont-ils qu'un simple intérêt philosophique ? Est-ce que les croyants y font appel uniquement pour rendre leurs croyances crédibles ou bien ne s'agit-il pas plutôt de signaux révélateurs de ce que saint Anselme nommait « la foi qui cherche l'intelligence » ?

12. Évaluez l’assertion selon laquelle tout langage religieux est essentiellement dénué de sens.

Cette question appelle une évaluation des problèmes philosophiques qui se font jour lorsque l’on considère le langage religieux, particulièrement dans un monde moderne souvent sécularisé. Les candidats peuvent examiner la place de ce type de langage dans différentes cultures/traditions ; par exemple, la narration comme voie vers l’expérience religieuse dans certaines cultures autochtones, *p. ex.* le langage et les croyances des Indiens Hopis, ou l’accent que certaines traditions religieuses orientales mettent sur le fait que les connaissances religieuses sont transmises au moyen d’actes plutôt que de paroles. Les réponses se concentreront probablement sur différentes visions du langage religieux (*p. ex.* symbolique, métaphorique, mythologique ou analogique) et l’inadaptation du langage lorsqu’il s’agit de saisir le divin (*p. ex.* la *via negativa* ; d’autres traditions et leur réflexion sur le fossé qui sépare le divin du langage profane, *etc.*).

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- L’assertion selon laquelle les affirmations religieuses sont absurdes du fait qu’elles ne peuvent être vérifiées, *p. ex.* Ayer et le vérificationnisme
- Les affirmations religieuses en tant que vérifiables après la mort, *p. ex.* Hick
- Le langage artistique, imaginaire ou non-littéral comme un moyen de communiquer une vision religieuse du monde
- La religion comme un jeu de langage légitime, *p. ex.* Wittgenstein
- Les critiques à l’encontre de la méthode vérificationniste relativement au sens et au langage religieux ; le principe de vérification lui-même ne peut pas être vérifié au regard de ses propres critères de sens
- Les approches cognitives *et* non-cognitives du langage religieux
- Toute critique du langage se sert du langage pour s’exprimer
- Peut-on tirer un quelconque sens de notions dont les humains ne peuvent pas faire l’expérience, comme la perfection, l’infinité, l’ineffabilité, *etc.* ?
- Le problème de communiquer, ou d’authentifier, une expérience religieuse personnelle
- Le langage métaphorique, poétique, symbolique, artistique par rapport à la religion
- Les problèmes liés à l’anthropomorphisation de Dieu
- La connaissance directe de Dieu ou bien au travers du sentiment et de l’expression de Ses actions dans le monde
- Les « problèmes » liés à l’utilisation du langage religieux sont-ils dans une certaine mesure similaires à ceux que l’on rencontre lorsque l’on considère le langage poétique, figuratif ou littéraire ? Si tel est le cas, que pourrions-nous en conclure ?

Thème optionnel 6 : la philosophie de la science

13. Évaluez l’assertion selon laquelle les véritables objectifs de la science sont la simplicité, l’explication et la prévision, mais non la vérité.

Cette question appelle une discussion des buts de la science. Les instrumentalistes considèrent que les théories scientifiques qui portent sur des phénomènes inobservables (les électrons, les virus, *etc*) ne sont pas d’authentiques descriptions d’un monde inobservable mais uniquement des instruments utiles (au mieux) afin d’établir des prévisions observables. Les réalistes, par contre, considèrent que la science est capable de découvrir certaines vérités sur des phénomènes inobservables aussi bien qu’observables. Certains contestent l’assertion selon laquelle les théories scientifiques sont des descriptions fiables d’une réalité indépendante, en rappelant que nombres d’entre elles ont été discréditées. De nombreux naturalistes ont souligné que l’histoire de la théorie scientifique démontre qu’il vaut mieux se concentrer sur des objectifs comme la simplicité, l’exactitude des prévisions, la fécondité, *etc*. Ils ne concèdent pas pour autant que le but ultime de la science est autre chose que la vérité (car il n’existe pas d’incompatibilité entre une concentration sur ces objectifs et la découverte de la vérité), mais estiment que ses objectifs sont plus faciles à défendre.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Quels sont/ devraient être les objectifs de la science ?
- La distinction entre réalisme et instrumentalisme en science
- La relation entre l’observation scientifique et la vérité
- La relation entre les stratégies méthodologiques qu’emploient la science et la vérité
- La thèse Duhem-Quine est souvent invoquée pour étayer ce point de vue ; elle peut cependant être contestée en argumentant que même plusieurs de théories différentes sont cohérentes avec tout ensemble d’observations donné, il ne s’ensuit pas que nous ne puissions pas trancher rationnellement entre deux théories concurrentes
- Certains penseurs (comme Feyerabend et Kuhn) vont encore plus loin et affirment qu’il ne peut y avoir de vérité objective, et ce, même en ce qui concerne les phénomènes observables, du fait que l’activité théorique préalable influe sur les observations et sur l’importance que nous leur accordons
- L’assertion selon laquelle les données de l’observation sont toujours compatibles avec plusieurs théories mutuellement contradictoires au sujet de phénomènes inobservables et qu’il ne peut donc y avoir de théorie exclusive et absolue (qui constituerait la vérité)
- Même une théorie erronée peut contenir une parcelle de la vérité complète
- L’on peut parler de convergence car les théories qui se succèdent nous rapprochent peu à peu de la vérité, en se fondant sur celles qui les ont précédées.

14. Évaluez l’assertion selon laquelle il est injuste de tenir les savants responsables des conséquences de leurs découvertes scientifiques.

Cette question appelle une discussion et une évaluation de la question de savoir si les scientifiques doivent être tenus moralement responsables des conséquences de leurs découvertes. Elle demande d’examiner l’étendue de leur responsabilité à la fois par rapport à leurs travaux et par rapport aux conséquences prévisibles de leurs actes. Les réponses peuvent évoquer certains problèmes d’ordre général lorsque l’on tient certaines personnes moralement responsables des conséquences de leurs actes, comme par exemple l’imprévisibilité des conséquences ou bien encore la difficulté à évaluer et à comparer des conséquences positives et négatives. La discussion doit cependant porter spécifiquement sur le thème des scientifiques.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Les scientifiques devraient-ils être tenus moralement responsables de ne pas agir ?
- Ont-ils des responsabilités particulières, que d’autres n’ont pas ?
- Pouvons-nous tenir quelqu’un moralement responsable de quelque chose ? Si l’univers est déterminé, comment pourrait-il y avoir une quelconque responsabilité morale ?
- Exemples – Pouvons-nous tenir l’inventeur de l’automobile responsable des émissions nocives ?
- Les gouvernements ont-ils la responsabilité de réguler la recherche scientifique ou est-ce que cela est du ressort des scientifiques eux-mêmes (*p. ex.* la réglementation relative au clonage humain) ?
- Le fait de tenir les scientifiques moralement responsables des conséquences de leurs découvertes ne constituerait-il pas un frein au progrès et à la prise de risque dans les sciences ?
- Comment jauger les conséquences positives et négatives – *p. ex.* l’ammoniac utilisé pour la fabrication d’engrais, mais également par l’Allemagne pour produire des explosifs, *etc.*, causant des millions de morts. Fritz Haber devrait-il être tenu responsable de ces morts ?
- Est-il immoral de rechercher certains types de connaissances ou est-ce uniquement la façon dont les connaissances scientifiques sont utilisées qui est immorale ?
- La difficulté de prévoir les conséquences des découvertes et des actions, particulièrement celles sur le long terme
- Comment déterminer où s’arrêtent exactement les conséquences ? Devrions-nous considérer l’impact sur les animaux non-humains ou sur l’environnement, ou uniquement sur les êtres humains ? Lorsque nous évaluons les conséquences des découvertes scientifiques, devons-nous prendre en compte leur impact sur les générations futures ?

Thème optionnel 7 : la philosophie politique

15. Évaluez l’assertion selon laquelle non seulement liberté et égalité sont compatibles, mais pour qu’une liberté comparable existe pour tous, il faut d’abord qu’il y ait l’égalité.

Cette question appelle une exploration des liens entre liberté et égalité. En général, ceux qui considèrent que la liberté et l’égalité sont incompatibles se fondent sur l’idée que, pour assurer une égalité réelle entre les membres d’une société, des mesures coercitives sont nécessaires, telles que l’impôt, qui permet de redistribuer les richesses des plus riches aux moins bien nantis. Ceux qui considèrent que liberté et égalité sont compatibles retournent généralement cet argument en lui opposant le fait que l’égalité est en réalité nécessaire pour que tous les membres d’une société donnée puissent jouir d’un niveau de liberté comparable. Tout en argumentant contre la nécessité d’importants paiements incitatifs et contre la légitimité des prétentions au mérite personnel et aux droits particuliers qui en découleraient, ils soulignent le fait que toute inégalité de revenus et de richesse tend à concentrer le pouvoir entre les mains des riches et que cette concentration des richesses et du pouvoir prive les moins bien nantis de leur droit à exercer leurs libertés civiles et politiques et à réaliser leur projet de vie. Bref, sans une réelle égalité entre les membres d’une même société, les moins bien nantis seront bien moins à même d’exercer leur autonomie que les mieux nantis.

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Est-il préférable de définir la liberté de façon négative ou positive ?
- Est-il préférable de de façon formelle (procédurale) ou substantielle (pratique) ?
- La relation (s’il y en a une) entre le mérite personnel et les droits particuliers qui en découleraient, et l’équité en matière de répartition des richesses et des revenus
- L’incidence de la concentration de richesses, les grandes différences de revenus entre les mieux nantis et les moins bien nantis et les différences quant aux possibilités et libertés dont ces derniers peuvent disposer
- Les mesures coercitives empiètent-elles nécessairement sur les libertés civiles et politiques des individus, sur leur capacité à exploiter leurs talents (et donc sur les récompenses qu’ils/elles méritent du fait de les exercer), ainsi que sur la jouissance des revenus et des richesses auxquels ils ont droit ?
- Exemples d’inégalités – les différences entre les classes socio-économiques auxquelles chacun(e) appartient de naissance et les différences en matière de capacités naturelles ou de talents pour les emplois pour lesquels la demande est forte ; les désavantages économiques et éducatifs : certains parviennent à surmonter ces handicaps, mais cela leur est bien plus difficile que pour ceux qui bénéficient d’avantages dès la naissance
- Égalité des chances et égalité des résultats ; certains ont ainsi dès le départ une longueur d’avance et tireront davantage de profits que d’autres qui ont pourtant les mêmes talents innés
- L’apparente injustice des inégalités est-elle due à des causes dont personne n’est réellement responsable ?
- L’égalité est-elle possible ? Est-elle souhaitable ? Pour quelles raisons certaines inégalités pourraient-elles délibérément imposées ?

16. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord qu'il existe certains domaines de la vie humaine que les gouvernements ne devraient pas tenter de réglementer ?

Cette question appelle une discussion des limites – s'il en existe – des droits et de l'autorité de l'État à intervenir dans la sphère privée des citoyens. La question complémentaire des limites de la liberté individuelle peut également être traitée. Les conceptions libérales modernes au sujet de ces limites se fondent sur une double conviction : qu'il existe une sphère privée dans la vie de tout individu qui doit demeurer inviolable, et que celui-ci a la capacité de faire ses propres choix au sein de celle-ci. Les réponses peuvent utiliser des exemples spécifiques de différents arguments plaidant en faveur d'une réglementation imposée par l'État, par exemple : les dégâts physiques causés par les drogues, le suicide, l'euthanasie, la fertilisation *in vitro*, le profilage génétique, la censure d'images et d'idées, la nécessité d'un État-providence pour les défavorisés économiques, la prise en charge des handicapés mentaux, *etc.*

En traitant ces problèmes philosophiques, les candidats pourraient explorer les thèmes suivants :

- Le principe de non-nuisance de Mill est souvent utilisé pour justifier les interventions de l'État et ses réglementations, ainsi que les limitations imposées à la liberté de choix individuelle. Ce sont le niveau et le degré de nuisance qui font l'objet de débats, notamment au regard de questions impliquant les goûts personnels des individus
 - Il est essentiel de se poser la question de la « propriété » de son propre corps et des limites du soi pour pouvoir déterminer les concepts vie privée/vie publique, tant en matière de choix rationnel qu'en ce qui concerne les droits et les libertés de chacun
 - Le rôle de l'État dans le maintien des valeurs culturelles d'une société ; le fascisme, la théocratie, le communisme, ainsi que d'autres idéologies soutiennent qu'il s'agit là d'une préoccupation légitime de l'État, et qu'il est donc justifié à intervenir dans la vie des personnes
 - L'assertion selon laquelle les réglementations gouvernementales sont nécessaires afin de protéger les citoyens contre eux-mêmes – la nature humaine étant intrinsèquement mauvaise
 - La méfiance des libertaires à l'encontre de toute réglementation ou intervention gouvernementale
 - L'idée que la liberté de s'exprimer, de penser, *etc* n'est pas absolue. Dans les démocraties libérales modernes, il existe déjà des lois qui interdisent certains types de discours, d'images ou d'actions autoréférentielles.
-



PHILOSOPHIE
NIVEAU SUPÉRIEUR ET NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 2

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

1 heure

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Répondez aux deux parties d'une seule question.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

Répondez aux *deux parties* (a et b) d'*une seule* question. Chaque question est notée sur [25 points].

Simone de Beauvoir : *Le deuxième sexe*, 1^{re} partie vol. 1, 1^{re} et 4^e parties vol. 2

1. (a) Expliquez l'assertion de Simone de Beauvoir selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient ». [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle il existe une différence entre sexe et genre ? [15 points]
2. (a) Expliquez la distinction qu'établit Simone de Beauvoir entre immanence et transcendance. [10 points]
- (b) Discutez les implications de cette distinction. [15 points]

René Descartes : *Méditations métaphysiques*

3. (a) Expliquez le concept d'idées claires et distinctes selon Descartes. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion de Descartes selon laquelle il existe des idées claires et distinctes ? [15 points]
4. (a) Expliquez l'argument de Descartes en faveur de l'existence du monde extérieur. [10 points]
- (b) Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument. [15 points]

David Hume : *Dialogues sur la religion naturelle*

5. (a) Expliquez l'argument de Déméa selon lequel la nature de Dieu ne peut jamais être connue. [10 points]
- (b) Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument. [15 points]
6. (a) Expliquez ce que dit Cléanthe de l'argument du dessein. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure cet argument vous semble-t-il convaincant ? [15 points]

John Stuart Mill : *De la liberté*

7. (a) Expliquez le point de vue de Mill sur la relation entre liberté et utilité. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure la liberté et l'utilité sont-ils des concepts fondamentalement antagonistes ? [15 points]
8. (a) Expliquez le point de vue de Mill sur la valeur de la liberté d'expression. [10 points]
- (b) Évaluez l'assertion selon laquelle Mill surestimerait la valeur de la liberté d'expression pour l'individu et les sociétés. [15 points]

Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

9. (a) Expliquez le point de vue selon lequel la moralité a une généalogie claire et retraçable. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la généalogie que propose Nietzsche ? [15 points]
10. (a) Expliquez ce que dit Nietzsche de l'idéal ascétique. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure la façon dont Nietzsche explique l'idéal ascétique soutient-elle l'idée d'une vérité ? [15 points]

Martha Nussbaum : *Capabilités : comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*

11. (a) Expliquez l'assertion de Nussbaum selon laquelle les êtres humains ne peuvent pas s'épanouir en toute dignité si certains des besoins et capacités fondamentaux qui leur sont propres ne sont pas satisfaits. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle il existe une corrélation entre la satisfaction des besoins humains fondamentaux et la réalisation du plein épanouissement de l'être humain ? [15 points]
12. (a) Expliquez les critiques émises par Nussbaum à l'encontre de l'utilisation du produit intérieur brut (PIB) comme mesure de la qualité de vie. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec Nussbaum que le PIB est inadéquat comme mesure de la qualité de vie ? [15 points]

José Ortega y Gasset : *Origine de la philosophie*

13. (a) Expliquez comment Ortega interprète l’assertion de Thalès selon laquelle « toutes choses sont remplies de dieux ». [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec l’évaluation que fait Ortega de cette assertion ? [15 points]
14. (a) Expliquez le point de vue d’Ortega sur le passé philosophique. [10 points]
- (b) Examinez comment le point de vue d’Ortega sur le passé philosophique a pour but l’élaboration d’une nouvelle synthèse philosophique. [15 points]

Platon : *La République*, livres IV à IX

15. (a) Expliquez les distinctions que Platon établit entre connaissance, croyance et ignorance. [10 points]
- (b) Discutez la viabilité de ces distinctions. [15 points]
16. (a) Expliquez le système éducatif de Platon. [10 points]
- (b) Évaluez l’assertion selon laquelle le système éducatif de Platon est une nécessité pour préparer les citoyens ou les dirigeants à créer un État juste. [15 points]

Peter Singer : *Sauver une vie*

17. (a) Expliquez l’« argument fondamental » de Singer selon lequel nous avons l’obligation de donner à des organisations humanitaires. [10 points]
- (b) Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument. [15 points]
18. (a) Expliquez quelles sont les objections courantes aux dons de bienfaisance que Singer a identifiées. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec les raisons que donne Singer pour expliquer pourquoi les gens ne font pas davantage de dons caritatifs ? [15 points]

Charles Taylor : *Éthique de l'authenticité*

19. (a) Expliquez l'argument de Taylor selon lequel les individus doivent trouver leur authenticité à travers le dialogue avec les autres. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure cet argument vous semble-t-il convaincant ? [15 points]
20. (a) Expliquez ce que Taylor entend par « despotisme doux ». [10 points]
- (b) Examinez les raisons données par Taylor pour considérer que le despotisme doux constitue un problème majeur dans nos sociétés contemporaines. [15 points]

Lao Tseu : *Tao te king*

21. (a) Expliquez la relation entre le principe de non-action (*wu wei*) et la quiétude intérieure. [10 points]
- (b) Évaluez l'affirmation selon laquelle, sans le principe de non-action (*wu wei*), la vie est compétitive et peu satisfaisante. [15 points]
22. (a) Expliquez la vision de l'État telle qu'on la trouve dans le *Tao te king*. [10 points]
- (b) Dans quelle mesure seriez-vous d'accord pour dire que l'adoption des enseignements politiques du *Tao* permettrait d'améliorer nos sociétés contemporaines ? [15 points]

Zhuangzi : *Zhuangzi*

23. (a) Expliquez la distinction que Zhuangzi établit entre « petite connaissance » et « grande connaissance ». [10 points]
- (b) Évaluez l'assertion selon laquelle la « grande connaissance » est inaccessible. [15 points]
24. (a) Expliquez le point de vue de Zhuangzi sur l'unité et l'harmonie du monde. [10 points]
- (b) Discutez la question de savoir si l'assertion selon laquelle le monde est un tout harmonieux est démentie par notre expérience du mal et de la souffrance. [15 points]
-



BARÈME DE NOTATION

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

PHILOSOPHIE

Niveau Supérieur et Niveau Moyen

Épreuve 2

Page vierge

Remarque pour les examinateurs

Ce barème de notation précise quelles étaient les intentions des rédacteurs de l'épreuve en composant ces questions. Les sujets dans la liste à puces indiquent quelques thèmes que les candidats pourraient traiter dans leurs réponses. -Ces thèmes ne sont pas obligatoires ni d'ailleurs nécessairement les plus pertinents. Il ne s'agit que d'une structure afin d'aider les examinateurs lors de leur travail d'évaluation. Ceux-ci doivent se montrer ouverts quant à d'autres points ou d'autres approches valides.

Les candidats du niveau supérieur et ceux du niveau moyen doivent répondre à **une** question portant sur les textes prescrits. Chaque question consiste en deux parties, et les candidats doivent répondre aux deux parties de la question (a et b).

Les réponses seront évaluées en fonction des critères d'évaluation précisés dans pages 4 et 5.

Épreuve 2 : partie A critères d'évaluation

Points	Descripteurs de niveaux
0	<ul style="list-style-type: none"> • Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits ci-dessous.
1-2	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre peu de connaissances pertinentes de l'idée/de l'argument/du concept soulevés par le texte. • Les explications sont réduites au minimum. • Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée.
3-4	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre quelques connaissances de l'idée/de l'argument/du concept soulevés par le texte mais elles manquent de précision, de pertinence ou de détails. • Les explications sont rudimentaires et nécessitent d'être développées. • Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée.
5-6	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances généralement précises et pertinentes de l'idée/de l'argument/du concept soulevés par le texte mais elles ne sont pas suffisamment détaillées. • Les explications sont satisfaisantes. • Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée.
7-8	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances précises et pertinentes de l'idée/de l'argument/du concept soulevés par le texte. • Les explications sont claires, même si elles nécessitent parfois d'être développées davantage. • Le vocabulaire de la philosophie est généralement utilisé de façon appropriée.
9-10	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances pertinentes, précises et détaillées de l'idée/de l'argument/du concept soulevés par le texte. • Les explications sont claires et bien développées. • Le vocabulaire de la philosophie est correctement utilisé dans l'ensemble de la réponse.

Épreuve 2 : partie B critères d'évaluation

Points	Descripteurs de niveaux
0	<ul style="list-style-type: none"> • Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits ci-dessous.
1–3	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre peu de connaissances pertinentes par rapport au texte. • Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée. • La réponse est principalement descriptive et très peu analytique. • Aucune discussion portant sur des interprétations ou des points de vue différents n'y figure.
4–6	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre certaines connaissances par rapport au texte, mais elles manquent de précision et de pertinence. • Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Quelques éléments d'analyse sont fournis, mais la réponse est plus descriptive qu'analytique. • Peu de discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent. • Certains des principaux points soulevés sont justifiés.
7–9	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances généralement précises et pertinentes par rapport au texte. • Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • Une analyse est fournie, mais elle est peu développée. • Des discussions portant sur des interprétations ou des points de vue différents y figurent dans une certaine mesure. • Un grand nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
10–12	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances précises et pertinentes par rapport au texte. • Le vocabulaire de la philosophie a été la plupart du temps utilisé de façon appropriée. • Une analyse critique claire est fournie. • Des discussions et une certaine évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. • La plupart des principaux points soulevés sont justifiés.
13–15	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève démontre des connaissances pertinentes, précises et détaillées par rapport au texte. • Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé de façon appropriée dans l'ensemble de la réponse. • Une analyse critique claire et bien développée est fournie. • Des discussions et une évaluation des interprétations ou des points de vue différents y figurent. • Tous ou la plupart des principaux points soulevés sont justifiés.

Simone de Beauvoir : *Le deuxième sexe*, 1e partie vol. 1, 1e et 4e parties vol. 2

- 1. (a) Expliquez l’assertion de Simone de Beauvoir selon laquelle « on ne naît pas femme, on le devient ». [10 points]**

Cette question porte sur la distinction entre sexe et genre, et le point de vue selon lequel le genre forme une part de l’identité qui s’acquiert progressivement plutôt que d’être quelque chose qui nous appartiendrait de naissance. La citation est tirée de la première ligne du volume 2, 1e partie, chapitre 1 :

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Le corps de la femme, d’un point de vue positif et négatif ; comment la société le perçoit
- Les hommes et leur perception des femmes ; la femme en tant que l’Autre, l’homme en tant que sujet et la femme en tant qu’objet
- Simone de Beauvoir évoque des expériences féminines comme la grossesse mais soutient que c’est la façon dont on les perçoit qui en fait un fardeau ou un inconvénient, et non ces expériences en elles-mêmes
- Selon elle, la naissance et le sevrage sont identiques pour les garçons et pour les filles, alors que les préadolescents des deux sexes ont « les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs » ; ce sont les attentes et les influences sociétales qui changent cela.

- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec l’assertion selon laquelle il existe une différence entre sexe et genre ? [15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Si on devient femme, comment se produit ce « devenir » ?
- Les liens avec les conceptions existentialistes de la liberté et de l’autocréation
- Êtes-vous d’accord avec elle lorsqu’elle affirme que « l’enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié » ?
- La vocation d’une femme lui est-elle « impérieusement insufflée dès ses premières années » ?
- L’influence de la religion sur les jeunes femmes, en particulier les religions dominées par des personnages masculins
- Pour quelle raison Simone de Beauvoir affirme-t-elle que « C’est blessée, honteuse, inquiète, coupable que (la jeune femme) s’achemine vers l’avenir » ?
- Simone de Beauvoir est-elle trop pessimiste au sujet du sexe féminin, voire coupable de misogynie ?

2. (a) **Expliquez la distinction qu'établit Simone de Beauvoir entre immanence et transcendance.** **[10 points]**

Les idées de Simone de Beauvoir sur l'oppression des femmes sont fondées sur son idée que les hommes les définissent comme l'Autres. Elle élargit cette idée en se référant aux notions d'immanence et de transcendance. La société piège les femmes dans l'immanence et, de ce fait, elles ne peuvent atteindre la transcendance et la liberté.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- L'immanence telle qu'elle est utilisée pour désigner les femmes – et comme un univers passif et statique
- La transcendance telle qu'elle est utilisée pour désigner les hommes et comme active, puissante, *etc*
- La vie humaine devrait impliquer l'interaction entre immanence et transcendance ; pourtant, les hommes dénie aux femmes leur transcendance.

- (b) **Discutez les implications de cette distinction.** **[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Les liens avec la liberté ; les femmes sont-elles privées de liberté du fait que leur transcendance leur est déniée, ou leur liberté demeure-t-elle, malgré tout ?
- Les femmes sont-elles opprimées du fait d'être reléguées au rang de l'Autre ?
- Sont-elles contraintes de renoncer à leurs prétentions à la transcendance ? De quelle façon ?
- Les femmes ont-elles vraiment un rôle passif tandis que les hommes ont un rôle actif ?
- Quel rôle les femmes jouent-elles dans leur propre soumission et déni de transcendance ?

René Descartes : Méditations métaphysiques**3. (a) Expliquez le concept d'idées claires et distinctes selon Descartes. [10 points]**

Le doute sceptique est la méthode de recherche par excellence. En ôtant de la conscience toute image d'objets corporels, seul ce qui est appréhendé ou conçu de façon claire et distincte peut être vrai.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- La reconstruction du monde commence par la découverte du soi au moyen du *cogito* : le soi ne connaît qu'en tant qu'objet pensant, et cela, indépendamment des sens
- Au sein de ce « soi pensant », Descartes découvre une idée de Dieu, une idée de quelque chose de si parfait que rien d'autre d'aussi parfait que Dieu lui-même n'aurait pu la causer. Descartes en déduit que Dieu doit exister, ce qui, réciproquement, garantit que la raison est digne de foi
- Dieu garantit également la fiabilité de nos sens, mais nous percevons clairement et distinctement la notion de Dieu du fait que c'est Lui-même qui l'a implantée en nous
- Du fait que nous avons été conçus de telle sorte qu'il nous est impossible de ne pas adhérer à certaines croyances (les perceptions dites « claires et distinctes »), si celles-ci étaient fausses, Dieu serait un imposteur, et donc imparfait
- Toute erreur doit être le fruit de notre mauvais usage de la raison et de la volonté.

(b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion de Descartes selon laquelle il existe des idées claires et distinctes ? [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Descartes propose-t-il des critères rationnels pour dire quand une idée est claire et distincte, ou bien ce principe est-il une métaphore ou une comparaison d'ordre général ?
- Descartes considère comme allant de soi qu'il dispose de l'intuition, une faculté qui lui permet de saisir la vérité de façon immédiate, et que ce qu'il connaît par intuition est digne de foi. Pourquoi devrions-nous nous fier à notre intuition ?
- Pourquoi ne devrions-nous ne tenir compte que de ces objets dont notre esprit semble être en mesure d'avoir une connaissance certaine et indubitable ?
- Différentes conceptions de la vérité et façons de l'appréhender
- Le soupçon de circularité pèse sur cet argument central de la philosophie de Descartes : les arguments qui établissent la fiabilité de la raison (l'argument du *cogito* et celui en faveur de l'existence de Dieu) semblent en effet dépendre eux-mêmes de la fiabilité de la raison
- Les idées claires et distinctes peuvent-elles s'imposer comme des vérités et comme les fondements de la connaissance si l'on ne fait pas appel à Dieu pour garantir leur vérité ?

4. (a) **Expliquez l'argument de Descartes en faveur de l'existence du monde extérieur.** [10 points]

Le doute sceptique est la méthode de recherche par excellence. En ôtant de la conscience toute image d'objets corporels, seul ce qui est appréhendé ou conçu de façon claire et distincte peut être vrai. Du fait de ce doute, l'existence du monde extérieur pourrait être une illusion, ou, pour le moins, dépendre de quelque chose d'autre. Mais comme Descartes est certain de l'existence de Dieu, c'est en Lui qu'il enracine la fiabilité de nos cognitions, car Il ne peut nous tromper.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Toute idée doit être causée par quelque chose ou par quelqu'un d'autre que celui ou celle qui la possède et, comme nous sommes des êtres finis, je ne peux pas être à l'origine de la conception d'une substance infinie ; elle ne peut m'avoir été donnée que par un être qui est infini
- La distinction que Descartes établit entre les idées innées, adventices et factices
- L'idée de Dieu n'est pas tirée des sens et n'est pas non plus une pure invention ou fiction ; elle est innée, tout comme l'idée que j'ai de moi-même, également reçue de Dieu
- Selon Descartes, Dieu est un être éternel, infini, omniscient et tout-puissant, le créateur de toutes choses qui se trouvent en dehors de Lui. L'idée de Dieu possède en elle-même plus de réalité objective que celles qui représentent des substances finies.

(b) **Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument.** [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Le statut de l'assertion selon laquelle « Je ne peux pas croire clairement et distinctement qu'il n'y a pas de Dieu » pose problème à cet argument
- Descartes présuppose certaines choses au sujet de la nature de Dieu (et de Son existence), *p. ex.* peut-on se fier à Lui pour garantir l'exactitude de nos expériences sensorielles ? Sont-elles fondées ?
- Pourquoi l'idée de Dieu serait-elle inspirée depuis l'extérieur et non le produit direct de mes désirs ou de ma volonté ?
- Pour Descartes, l'existence de Dieu et la nature sont les garants de la réalité. Ce point de vue est-il justifié si la science fait dépendre l'existence de forces et de processus aléatoires ?
- Dans quelle mesure l'argument sur l'existence du monde extérieur tient-il ou peut-il être défendu sans avoir recours à Dieu ? Est-il toujours raisonnable de croire en l'existence du monde extérieur sans croire en Dieu ?
- L'idée de Dieu est-elle semblable aux idées des mathématiques et à l'étendue (claires et distinctes) ? Dépend-elle du fait qu'elle se situe dans le contexte culturel du christianisme ?

David Hume : *Dialogues sur la religion naturelle*

5. (a) **Expliquez l'argument de Déméa selon lequel la nature de Dieu ne peut jamais être connue.** **[10 points]**

Déméa soutient que, même si nous savons que Dieu existe, nous ignorons et ne pouvons connaître Sa nature. Il considère que la nature et les attributs de Dieu sont « un mystère pour l'homme ».

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Des sentiments comme l'amour, la rancune, *etc* font tous « pleinement référence à l'état et à la situation de l'être humain » et ne peuvent être transférés à Dieu. Nous ne pouvons pas utiliser les qualités humaines pour décrire la nature de Dieu, ni même présumer qu'elles aient le même sens
- Déméa affirme que lorsque nous lisons un livre, nous pénétrons dans l'esprit de l'auteur, mais qu'il n'en va pas de même avec Dieu
- Déméa cite des autorités comme Malebranche pour étayer son argument.

- (b) **Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument.** **[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- La nature de Dieu est-elle située au-delà des limites de la compréhension humaine ?
- Toute tentative de connaître ou de comprendre Dieu ne tombe-t-elle pas inévitablement dans le piège de l'anthropomorphisme ?
- L'argument de Cléanthe selon lequel nous pouvons connaître certains aspects de la nature de Dieu, au moyen de l'argument du dessein : si le monde est ordonné et logique, nous pouvons présumer qu'il a été créé par une intelligence similaire
- Ne pouvons-nous imaginer que le fini, et pas l'infini ?
- L'existence du mal dans le monde nous dit-elle quelque chose à propos des attributs moraux de Dieu ?

6. (a) Expliquez ce que dit Cléanthe de l'argument du dessein. [10 points]

Dans les *Dialogues*, Cléanthe est un personnage souvent considéré comme un sceptique pragmatique. Il affirme que la seule façon de soutenir rationnellement l'idée de l'existence de Dieu est d'en parler à partir de sa propre expérience, et que l'ordre et le dessein que l'on trouve dans la nature prouvent qu'il doit exister un Créateur ou un concepteur intelligent.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Cette version de l'argument du dessein est-elle un argument par analogie ?
- Selon Cléanthe, le fait que la nature semble bienveillante aux humains prouve l'existence d'un concepteur intelligent
- Cléanthe nous demande d'imaginer une voix venant des nuages, « beaucoup plus puissante et mélodieuse que tout ce que l'art humain peut atteindre », et ajoute que nous n'hésiterions pas un seul instant à lui attribuer une intelligence. Il ajoute que la nature révèle tout aussi clairement la présence d'une intelligence et d'un dessein.

(b) Dans quelle mesure cet argument vous semble-t-il convaincant ? [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- La critique selon laquelle cet argument se fonde sur une analogie viciée
- L'argument selon lequel l'univers ressemble plus à un organisme qu'à une machine
- L'assertion selon laquelle, du fait que nous n'avons pas assisté à la création du monde, nous n'avons aucun moyen de savoir comment elle s'est produite
- Le contre-argument selon lequel ce n'est pas parce que nous ne savons pas si le monde est issu d'un dessein qu'il ne l'est pas
- Les arguments de Philon selon lesquels nous ne pouvons pas argumenter de façon valide en comparant, d'un côté, l'univers dans sa totalité, et de l'autre, sa seule petite parcelle que nous pouvons observer et que ce n'est pas parce que le monde est ordonné qu'il a nécessairement été « intelligemment conçu »
- On peut invoquer la sélection naturelle pour expliquer que l'univers paraît bien adapté à l'être humain
- L'existence du mal est-elle compatible avec celle d'un créateur bienveillant ?
- L'assertion de Déméa selon lequel aucun argument *a posteriori* ne peut être concluant de toute façon.

John Stuart Mill : *De la liberté***7. (a) Expliquez le point de vue de Mill sur la relation entre liberté et utilité. [10 points]**

La perspective morale de Mill est dominée par la notion d'utilité ; la seule question à considérer pour dire qu'une action est « bonne » ou « mauvaise » est la quantité et la qualité de l'utilité qui en découlent. Son principal argument porte sur la liberté ; il affirme ainsi que, de façon générale, il n'existe aucune justification pour que quelqu'un limite la liberté d'action de qui que ce soit, sauf lorsque ses actions sont néfastes – le principe de non-nuisance.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- La façon dont Mill traite le thème de la liberté – les notions de liberté positive et de liberté négative
- Mill considère que l'on n'estime pas assez la liberté en tant qu'élément essentiel de toute civilisation et que nos attitudes et nos actions doivent refléter notre respect de la liberté
- Mill considère également quelles sont les meilleures conditions pour que l'individualité puisse se développer et invoque le plein épanouissement de l'être humain ; cela ne nous contraint-il pas à nous extraire des limites étroites du simple calcul utilitaire ?

(b) Dans quelle mesure la liberté et l'utilité sont-ils des concepts fondamentalement antagonistes ? [15 points]

Les deux principes de liberté et d'utilité peuvent sembler antagonistes car il est très possible de concevoir des occasions où le fait de garantir la liberté ne conduirait pas à la plus vaste accumulation de plaisir ou d'utilité. Mill n'est cependant pas de cet avis, non quant à la nécessité de maintenir la liberté, mais plutôt en soulignant les conséquences qu'aurait sur le long terme le fait de la limiter, *p. ex.* les dangers du conformisme.

Parmi les points de discussion possible :

- Comment les vues de Mill sur la liberté s'harmonisent-elles avec l'importance qu'il accorde à l'utilité ?
- En général, si l'on obtient davantage d'utilité en limitant la liberté, cela ne serait-il pas souhaitable aux yeux d'un utilitariste ?
- La souveraineté de l'individu – Mill considère les effets sur l'entourage d'un individu qui se nuit à lui-même comme « un inconvénient [...] de ceux que la société peut supporter, au bénéfice du plus grand bien de la liberté humaine » ; nombreux ceux qui s'opposeraient à cette assertion et affirmeraient que Mill néglige les effets de telles activités sur les proches et sur les autres, contredisant ainsi sa règle de l'utilité
- Mill situe le calcul utilitaire au-delà des sociétés et le considère comme « l'ultime tribunal de toutes les questions éthiques ; mais il doit s'agir de utilité au sens le plus large, fondé sur les intérêts permanents de l'homme en tant qu'être susceptible de progrès » (chapitre 1) ; lorsque Mill parle d' « utilité au sens le plus large », il parle de « la race humaine », voire de « l'espèce » – ainsi lorsqu'il affirme la prépondérance du calcul utilitaire, il arrange un peu les choses à sa façon en affirmant qu'il ne peut rien y avoir de plus utilitaire que de satisfaire à la liberté ; est-ce convaincant ?
- Pour Mill, l'utilité est la première des règles, à l'aune de laquelle toutes les autres doivent être jugées ; les principes de liberté et d'utilité ne sont donc pas directement concurrents du fait que l'un dépend de l'autre, et se trouve même « contenu dans l'autre ».

8. (a) Expliquez le point de vue de Mill sur la valeur de la liberté d'expression. [10 points]

Mill défend la liberté d'expression absolue en tant que bienfait et nécessité pour une société libre et progressiste, et comme un élément nécessaire pour la formation d'un caractère vertueux chez l'individu. Mill fonde cette défense sur quatre points :

- (a) Si une opinion est réduite au silence, elle pourrait en fait être vraie. La majorité serait ainsi privée de son droit à la vérité. Faire taire une opinion implique aussi que l'on se suppose une infaillibilité sur ce sujet.
- (b) Même si une nouvelle opinion contient une erreur, elle peut être en partie vraie et jouer un rôle de supplément de la vérité dominante.
- (c) Si l'opinion actuelle est entièrement vraie, elle doit être à nouveau justifiée devant la majorité, car autrement elle devient un simple préjugé.
- (d) Les vérités ont besoin d'être confrontées à des idées opposées pour demeurer vivantes et agissantes.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- La connaissance de multiples opinions affine notre caractère et notre jugement moral
- L'individu est le mieux placé pour décider ce qui lui est utile à lui plus qu'aux autres
- La complète liberté de contredire et de réfuter des opinions est la seule condition qui nous permette de nous réclamer de la vérité
- Sous aucune autre condition ne pourra-t-on avoir l'assurance rationnelle d'avoir raison
- Mill utilise l'exemple des religions organisées pour montrer comment une noble institution, en censurant toute opinion contraire, peut mener ses membres à l'ignorance.

(b) Évaluez l'assertion selon laquelle Mill surestimerait la valeur de la liberté d'expression pour l'individu et les sociétés. [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Mill évoque-t-il le mal et/ou le tort infligé à autrui au moyen du langage (*p. ex.* le déni de l'Holocauste, la haine raciale) ? Ces exemples sont-ils une critique légitime de l'argumentation de Mill en faveur de la liberté d'expression absolue, ou une critique qui néglige le contexte historique ?
- Avec l'accent qu'ils mettent de nos jours sur la lutte contre le terrorisme, les gouvernements occidentaux sont-ils justifiés à faire taire les discours qui leur semblent dangereux ?
- La liberté d'expression est-elle bien nécessaire pour assurer le progrès moral d'une société ? L'aliénation sociale dont souffrent actuellement nos sociétés occidentales est-elle due à un manque de valeurs et de croyances claires et solides auxquelles chacun puisse adhérer ?
- La prolifération des informations à l'ère technologique moderne a-t-elle eu des bienfaits sociaux durables ?

Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

9. (a) **Expliquez le point de vue selon lequel la moralité a une généalogie claire et retraçable.** **[10 points]**

Cette question appelle une explication de l’assertion fondamentale de Nietzsche selon laquelle la moralité des êtres humains a une origine qui peut être définie et retracée. Dans le premier essai, il se donne pour objectif d’examiner l’origine des valeurs morales au moyen d’une recherche étymologique sur le sens étymologique des termes éthiques. Ce faisant, son approche généalogique lui permet de retrouver les origines mêmes de la moralité et de ses valeurs et de l’attribuer à l’instinct de domination.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Dans plusieurs langues, les termes moraux sont le fruit de la transformation d’autres concepts, *p. ex.* la dette
- Le raffinement et la noblesse – au sens de position sociale – sont des concepts fondamentaux d’où dérive ce qui est « bien » ou « bon », *p. ex.* « bon » au sens d’« avoir un esprit raffiné », « noble » au sens d’« avoir un esprit supérieur »
- C’est une pratique fréquente des personnes de rang supérieur que de se désigner elles-mêmes d’après leur sentiment de supériorité : « maîtres », « nobles », « ceux qui commandent »
- Ce sont les nobles, les puissants, les supérieurs et les dominants qui ont proclamé leur propre vertu et celle de leurs actions, par opposition au bas-peuple, aux rustres, aux gens du commun, aux plébéiens. Ces dominants, ces « personnes à l’esprit supérieur », ont proclamé leur droit à créer des valeurs et à les nommer
- La « volonté de puissance » des nobles est la source de leur droit autoproclamé à définir le bien et le mal.

- (b) **Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec la généalogie que propose Nietzsche ?** **[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- L’affirmation selon laquelle le langage puise son origine dans la « volonté de puissance » pourrait n’être qu’une exagération
- Le langage a différentes fonctions. L’exercice du pouvoir par son biais n’en est qu’une parmi d’autres
- L’analyse de Nietzsche se fonde sur une soi-disant reconstruction historique, alors qu’elle n’est qu’une chronique de changements sémantiques
- On peut considérer que la généalogie de Nietzsche segmente la société de façon exagérément simpliste, c’est-à-dire entre nobles et membres du troupeau
- Les fondements de la moralité présentés par Nietzsche ont d’importantes implications, étant donné qu’il rejette la moralité conventionnelle
- La discussion de thèmes moraux ne devrait-elle pas aller plus loin qu’une simple analyse linguistique ?

10. (a) Expliquez ce que dit Nietzsche de l'idéal ascétique. [10 points]

Nietzsche voit dans l'idéal ascétique (voir le troisième essai) à la fois un principe préservateur de la vie et un négateur de la vie. Les conditions restrictives de la moralité protègent et préservent littéralement la vie et permettent de clairement différencier et d'apprécier les valeurs qui la rendent supportable. L'idéal ascétique est l'expression de l'horreur humaine envers le vide moral et donc de la « volonté de puissance ».

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Des exemples d'idéal ascétique, tels que l'athéisme, la philosophie, la religion et la science
- La forme de l'idéal ascétique comporte divers types ou apparences. Dans les anciennes cultures, il s'agissait du prêtre, dans les cultures contemporaines, des philosophes, des scientifiques, *etc.* Ces deux types partagent une même caractéristique : le déni ou le rejet des aspects sensuels de la vie et la création d'un idéal impossible à réaliser par l'humanité
- La « volonté de puissance » est une pulsion amoral qui recherche les meilleures conditions pour favoriser la vie. L'humanité se distingue par son aptitude à exploiter l'avantage. Cela ne signifie pas que son moteur est le plaisir ou l'hédonisme, car il n'a pas de but particulier outre celui de s'exprimer
- Pour Nietzsche, le désir d'un « noyau de vérité » n'est pas seulement responsable de la mort de Dieu, mais constitue également une motivation pour adopter l'idéal ascétique
- L'idéal ascétique se définit par trois mots clés : pauvreté, humilité et chasteté. Si nous considérons attentivement la vie de tous les « grands esprits, prolifiques et inventifs » nous retrouverons toujours ces trois qualités à divers niveaux.

(b) Dans quelle mesure la façon dont Nietzsche explique l'idéal ascétique soutient-elle l'idée d'une vérité ? [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Nietzsche présente la recherche de la vérité comme ce qui contre la volonté de puissance
- Il y a lieu de se demander si la négation de la vérité en tant que valeur absolue signifie que Nietzsche prône son dépassement total ou si sa position ouvre la possibilité d'une conception nouvelle ou différente de la vérité
- La vérité objective est la prétention et la promesse de l'idéal ascétique et c'est là le motif et la source de l'atténuation de la volonté de puissance
- Dans quelle mesure est-il légitime de réduire la vérité et la connaissance à des croyances de base ?
- La croyance en une vérité absolue, ou dans n'importe quoi d'autre d'absolu, revient à s'abandonner à une seule signification, une seule interprétation des choses
- Ce perspectivisme nietzschéen dénie-t-il nécessairement à l'individu toute idée d'un authentique code de valeurs morales ?

Martha Nussbaum : *Capabilités : comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*

- 11. (a) Expliquez l'assertion de Nussbaum selon laquelle les êtres humains ne peuvent pas s'épanouir en toute dignité si certains des besoins et capacités fondamentaux qui leur sont propres ne sont pas satisfaits. [10 points]**

L'approche des capabilités de Nussbaum s'inspire d'Aristote et de Marx. Elle cherche une approche permettant aux humains de pleinement exprimer leurs capacités et défend l'idée selon laquelle nous avons tous une intuition de ce qu'est une vie digne et une disposition naturelle à rechercher le bien. Une vie digne exige au minimum dix capabilités essentielles : la vie ; la santé physique ; l'intégrité corporelle ; les sens, l'imagination et la pensée ; les émotions ; la raison pratique ; l'affiliation ; une préoccupation pour les autres espèces ; le jeu ; et la maîtrise de son environnement.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Nous devons traiter les gens comme des fins en soi ; la question fondamentale devrait être : « Qu'est-ce que chaque personne est capable de faire et d'être ? » (chapitre 2)
- La dignité : mettre l'accent sur la dignité est très différent de mettre l'accent sur d'autres choses comme la satisfaction
- La dignité est étroitement liée au concept d'« aspiration active »
- Il existe certaines libertés « si essentielles que leur suppression dépouille la vie humaine de toute dignité » (chapitre 2)
- Commence par un engagement envers une dignité égale pour tous les êtres humains ; on doit leur garantir un minimum social qui permettra à chacun de réaliser ses capabilités.

- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle il existe une corrélation entre la satisfaction des besoins humains fondamentaux et la réalisation du plein épanouissement de l'être humain ? [15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Les théories du développement n'ont-elles pas tendance à ignorer les besoins humains fondamentaux en matière de dignité et de respect de soi ?
- Existe-t-il des besoins fondamentaux, comme par exemple l'intégrité physique, qui sont essentiels au plein épanouissement humain ?
- L'approche des capabilités comme une approche plus complexe et plus raffinée
- La dimension interculturelle des capabilités
- Ces dix capabilités essentielles sont-elles les bonnes pour assurer le plein épanouissement humain ? En existe-t-il d'autres qu'elle aurait oubliées ?
- Les gens ne doivent-ils être considérés que comme des fins en soi ?
- Quels sont les liens entre capabilités et libertés ?

12. (a) **Expliquez les critiques émises par Nussbaum à l'encontre de l'utilisation du produit intérieur brut (PIB) comme mesure de la qualité de vie.** [10 points]

Nussbaum fait remarquer que les théories du développement qui mettent l'accent sur le PIB ont été dominantes mais qu'elles ne sont pas satisfaisantes car elles ignorent certaines choses essentielles, comme la dignité et le respect de soi. Comme alternative, elle propose son approche des capacités.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Le PIB n'est-il pas un outil trop grossier pour mesurer le développement ?
- « Les dirigeants des pays ne se concentrent souvent que sur la croissance économique nationale alors que, dans le même temps, leurs peuples aspirent à autre chose : vivre une vie qui ait un sens » (chapitre 1)
- « Une hausse du PIB n'a pas toujours eu d'impact sur la qualité de vie des gens. » (chapitre 1)
- Des exemples de personnalités réelles, *p. ex.* Vasanti, pour souligner l'élément humain personnel en matière de développement, plutôt que des statistiques
- La nécessité de prendre en compte la qualité de vie.

- (b) **Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec Nussbaum que le PIB est inadéquat comme mesure de la qualité de vie ?** [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Le PIB est-il un outil suffisant pour mesurer le développement ? Le progrès n'est-il pas bien davantage qu'une simple hausse du PIB ?
- Les outils conventionnels de mesure de l'économie comme le PIB peuvent-ils vraiment nous dire quelque chose sur la vie de chacun ?
- De quelles opportunités le peuple dispose-t-il vraiment ?
- Le PIB a des atouts, *p. ex.* il est comparativement plus facile à mesurer
- Les méthodes de type PIB agrègent des données incomparables et sous-estiment le problème de la répartition ; elles ne nous indiquent pas s'il existe des groupes marginalisés qui sont particulièrement défavorisés, *etc*
- Nussbaum propose son approche des capacités comme l'alternative la plus séduisante aux méthodes fondées sur le PIB. D'autres approches peuvent exister, notamment l'approche utilitariste (que Nussbaum rejette du fait qu'elle aussi « agrège les existences »)
- Quelles seraient les implications pour les gouvernements et la vie politique si l'on adoptait les recommandations de Nussbaum ? À quelles difficultés les modèles dominants de vie politique seraient-ils confrontés si elles étaient mises en œuvre ?

José Ortega y Gasset : *Origine de la philosophie*

- 13. (a) Expliquez comment Ortega interprète l’assertion de Thalès selon laquelle « toutes choses sont remplies de dieux ». [10 points]**

L’assertion de Thalès selon laquelle « toutes choses sont remplies de dieux » constitue le thème central du dernier chapitre du texte d’Ortega : les origines historiques et conceptuelles de la philosophie. Cette explication pourrait être un exemple de l’application de la « raison vitale » en tant que méthode dans laquelle la narration de circonstances et de causes historiques joue un rôle central.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Durant le 6^e siècle avant notre ère, dans certaines régions de Grèce, la religion avait cessé d’être un mode de vie envisageable, ce qu’atteste en particulier le fait que le mot « dieu » y était appliqué à des entités qui n’avaient plus rien à voir avec les divinités populaires de l’ancienne religion grecque. Conceptuellement, dans ce contexte, celles-ci avaient cessé de représenter l’exceptionnel et l’extraordinaire, et étaient devenues des lieux communs omniprésents ; « les dieux ont été rabaissés au rang de causes »
- Cette assertion de Thalès n’a rien à voir avec l’énoncé d’un théorème géométrique, qui ne s’adresse à personne en particulier, mais à l’humanité en général, à l’être rationnel. Un théorème ne donne jamais l’impression de faire partie d’un dialogue. Au contraire, l’assertion de Thalès est essentiellement dialogique. Elle rectifie, corrige une opinion préexistante – pour être plus précis, une « opinion publique », une *doxa* commune, selon laquelle les dieux ne se manifestent qu’à l’occasion de certains phénomènes privilégiés
- Cette assertion ne doit donc pas être interprétée comme signifiant que les dieux omniprésents sont de nature « divine », mais bien le contraire
- La vérité des êtres est intrinsèquement cachée et doit être révélée. La même chose est arrivée aux dieux, même s’ils se sont révélés de leur propre volonté et qu’il n’y avait aucun moyen de vérifier l’authenticité de leurs épiphanies. Par opposition, la philosophie est apparue en tant que procédure méthodologique permettant d’obtenir une révélation (*aletheia*).

- (b) Dans quelle mesure êtes-vous d’accord avec l’évaluation que fait Ortega de cette assertion ? [15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- La compréhension du sens textuel dépend-elle de l’intégration des deux dimensions qu’Ortega a identifiées ? (ce que le texte semble signifier *et* le fait qu’une personne s’adresse à une autre ou à une groupe ?)
- Pourquoi est-il « peu vraisemblable » dans ce contexte que Thalès utilise le mot « dieux » dans « son sens direct habituel » ?
- La philosophie consiste-t-elle en un tel « libre choix de principes » ?
- La figure du penseur
- Comment Ortega relie-t-il l’assertion de Thalès aux origines historiques de la profession de philosophe ?
- L’assertion de Thalès en tant qu’« euphémisme quelque peu ironique » ?
- Les implications de l’approche d’Ortega pour la méthodologie philosophique. D’un point de vue méthodologique, dans quelle mesure son approche est-elle efficace ?

14. (a) Expliquez le point de vue d'Ortega sur le passé philosophique. [10 points]

Le texte d'Ortega pose le problème de ce qu'est la philosophie, de son unité essentielle, de la même façon que l'on découvre la raison historique au moyen d'une contemplation rétrospective de la totalité de son passé et de la tentative de reconstruire les circonstances dramatiques de son origine.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Après avoir achevé la lecture d'une histoire de la philosophie, il convient avant tout de jeter un coup d'œil rétrospectif au vaste panorama des doctrines philosophiques
- Quiconque fait sienne une philosophie du passé ne doit pas la conserver intacte, mais pour pouvoir l'adopter, doit en soustraire et y ajouter certaines choses
- Il existe deux façons de considérer le passé philosophique : analytiquement et synthétiquement. Analytiquement : une série de réflexions émergent d'une pensée initiale grâce à une analyse progressive. Synthétiquement : chaque pensée présente une difficulté et nous pousse vers une autre pensée. Ces liens mutuels sont bien plus puissants que dans le cas de la pensée analytique
- La dialectique signifie l'obligation de continuer à réfléchir, et ce n'est pas là une façon de parler, mais une réalité incontournable. C'est l'évidence même de la condition humaine. L'être humain n'a pas d'autre choix que de continuer à penser
- Façons de considérer le passé philosophique : comme une série d'erreurs mais des erreurs qui contiennent une parcelle de vérité et nous aident à la découvrir.

(b) Examinez comment le point de vue d'Ortega sur le passé philosophique a pour but l'élaboration d'une nouvelle synthèse philosophique. [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- La réponse très simple d'Ortega serait que nous réfléchissons au passé philosophique afin de pouvoir agir dans l'avenir
- La raison historique explique-t-elle la prise de décisions ? L'histoire en tant que discipline capable, au moyen de la narration, d'orienter les êtres humains dans l'univers en clarifiant leurs croyances et en leur permettant de les définir, tout en les instruisant quant au passé
- La raison historique, de par son fonctionnement, est-elle la racine et la justification historique de la philosophie ?
- « Faire de la philosophie » est une des nombreuses tâches que l'être humain s'est fixées ; une occupation qui n'a pas été permanente mais qui, « un beau matin, est apparue en Grèce ».
- Le passé jouxte l'avenir. Le présent, qui est censé les séparer, est une ligne si ténue qu'elle sert uniquement à les joindre et les à unir
- Un dernier regard en arrière appelle toujours un nouveau regard vers l'avant
- Incapables de trouver la compréhension dans les philosophies du passé, nous n'avons pas d'autre choix que d'en construire une, qui nous soit propre
- L'histoire du passé philosophique nous projette dans les espaces encore vides du futur, vers une philosophie encore à venir.

Platon : *La République*, livres IV à IX

15. (a) **Expliquez les distinctions que Platon établit entre connaissance, croyance et ignorance.** *[10 points]*

Cette question demande aux candidats d'expliquer le système épistémologique sur lequel se fonde l'argumentaire de Platon dans *La République*. Les réponses peuvent faire référence à l'idée selon laquelle c'est en distinguant entre connaissance et opinion que Platon justifie sa promotion du rôle du philosophe et la relégation de ceux qui sont sans connaissances. Elles pourraient également se référer à l'idée que la connaissance et la croyance sont des facultés différentes, qui portent sur des objets différents ; ainsi la connaissance est-elle liée au réel (l'existence ou la qualité) tandis que la croyance concerne ce qui n'est ni totalement réel ni totalement irréel.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Le point de vue de Platon selon lequel la croyance n'est ni une forme d'ignorance ni une forme de connaissance car elle est plus claire que la première mais plus vague que la seconde ; c'est un état de transition
- L'analogie de la Ligne divisée, les métaphores de la Caverne et du Soleil, ou l'analogie avec les mathématiques
- La croyance revêt deux aspects, l'opinion (*pistis*) et l'illusion (*eikasia*), et porte sur le monde physique
- La connaissance porte sur le monde intelligible ; elle comprend le raisonnement mathématique, la pensée abstraite (*dianoia*) et l'intelligence, et la pensée pure (*noesis*)
- L'infériorité des sens – qui donnent naissance à la croyance – par rapport à la connaissance. Les objets des sens, et donc de la croyance, souffrent du fait d'être en même temps « ce qui est » et « ce qui n'est pas » ; par exemple, un objet peut être beau et laid dans le même temps, ou à des moments différents
- Le philosophe en tant que véritable amant de la vérité par le biais d'une connaissance des Formes, plutôt qu'un amant des choses par le biais de la croyance ou de la « vision » – l'illustration du tableau et les amants des belles choses par opposition à la beauté en soi.

(b) Discutez la viabilité de ces distinctions.**[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- La distinction qu'établit Platon est difficile à soutenir ; pour la plupart des gens, la croyance en quelque chose n'est pas un processus qui peut aboutir à une connaissance de ce *quelque chose* au moyen d'un surcroît de contemplation – autrement dit, la croyance et la connaissance ne sont-elles pas deux aspects différents de la même faculté cognitive ?
- Si l'on peut facilement comprendre ce que signifie une « croyance erronée », peut-il y avoir une « connaissance erronée » ?
- La connaissance ne serait-elle pas simplement une croyance qui correspondrait à la vérité, c'est-à-dire qu'elle serait un prolongement de cette même faculté ?
- La distinction de Platon ne dépend-elle pas à l'excès de celle de nature métaphysique qu'il établit entre le monde des Formes et celui des choses/objets ? Si la véritable connaissance ne peut porter que sur le monde « d'en haut », celui des Formes, de quelle façon se rapporte-t-elle – ou peut-elle se rapporter – à notre expérience du monde « d'en bas » ?
- Les analogies de Platon sont-elles efficaces d'un point de vue philosophique ? Elles ne prouvent pas l'existence de la distinction entre les deux mondes et les deux facultés, mais sont plutôt des illustrations qui présupposent cette distinction
- Peut-on appliquer les vérités universelles des mathématiques à des concepts tels que la vérité, la beauté ou la justice ? Peut-on appliquer les vérités universelles des mathématiques à des objets physiques, des chaises par exemple ?
- Ces distinctions reposent-elles sur l'idée que chaque objet a son opposé ?
- Cette distinction permet-elle à Platon de réfuter le relativisme ?
- La connaissance est-elle vraiment immuable ? Dans un monde qui change aussi rapidement que le nôtre, est-elle aussi fixe que le prétend Platon ?
- Si toute connaissance est déjà présente en nos esprits, pour quelle raison Platon entretient-il l'idée de croyance ?
- La division que Platon établit entre le monde intelligible et le monde physique est-elle en réalité une division entre la perception directe et son interprétation, le jugement ?

16. (a) Expliquez le système éducatif de Platon.**[10 points]**

Platon fonde sa théorie de l'éducation sur la distinction entre deux types de perceptions : celles qui stimulent l'intellect et celles qui ne le stimulent pas. Les mathématiques sont le meilleur exemple de « perceptions » qui provoquent la pensée abstraite ; Platon rejette ainsi l'astronomie et l'harmonique parce qu'elles se fondent sur des méthodes empiriques.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Platon consacre une partie de son dialogue aux qualités du philosophe : il aime apprendre, il est honnête, courageux à la fois intellectuellement et moralement, *etc.* Même si l'éducation du philosophe nécessite d'avoir du caractère, ce n'est pas la seule condition
- La dernière étape de l'éducation du philosophe sera la dialectique ; elle ne pourra avoir lieu que lorsque l'intellect sera en mesure de se tourner vers les Formes, c'est-à-dire après l'âge de dix-huit ans selon Platon ; cela correspond à la dernière partie de l'allégorie de la Caverne, quand le prisonnier contemple directement le Soleil
- Ceux qui sont inaptes à être des philosophes rois doivent cependant également être éduqués car tous doivent être capables de contribuer à l'État d'une façon ou d'une autre ; les femmes doivent l'être également, pour la même raison, et rien ne s'oppose à ce qu'elles deviennent des philosophes.

(b) Évaluez l'assertion selon laquelle le système éducatif de Platon est une nécessité pour préparer les citoyens ou les dirigeants à créer un État juste.**[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Dans quelle mesure les besoins de l'État doivent-ils déterminer l'éducation de l'individu ? N'ai-je pas le droit d'apprendre par simple intérêt personnel ?
- Comment les mathématiques peuvent-elles être un outil adéquat pour comprendre ou découvrir la vérité en matière de questions morales ?
- Est-ce que l'approche globale de Platon, soit l'importance accordée à l'exercice physique au cours des premières années et la liberté d'apprendre, constitue une éducation pertinente pour un philosophe ? Et en tant que programme général d'éducation ?
- Les vertus et l'éducation que décrit Platon représentent-elles tout ce qui est nécessaire au succès d'un chef politique ? Comparer avec Machiavel : un dirigeant doit être semblable à un lion (courageux et terrifiant) et semblable à un renard (rusé et prêt à tromper intentionnellement)
- Comment pourrait-on évaluer correctement l'efficacité d'un tel régime ?
- Platon n'est-il pas par trop simpliste de ne distinguer que deux types de perceptions ?
- Les aspects positifs du système d'éducation de Platon : il est inclusif et le rythme du programme est basé sur la maturité intellectuelle et psychologique de chacun(e)
- Ses aspects négatifs : l'accent qu'il met sur l'élitisme ; les besoins de l'individu sont subordonnés à ceux de l'État.

Peter Singer : *Sauver une vie*

17. (a) **Expliquez l'« argument fondamental » de Singer selon lequel nous avons l'obligation de donner à des organisations humanitaires.** [10 points]

Singer défend l'idée selon laquelle il est impératif que les habitants des pays développés donnent aux organisations humanitaires. Il offre l'exemple d'un enfant en train de se noyer dans une mare, et affirme que si l'on peut facilement le sauver, on doit le faire, même si cela implique d'abîmer ses vêtements et ses chaussures neuves, ou d'arriver en retard au travail.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Pourquoi le fait de souffrir et de mourir faute de nourriture, d'un toit ou de soins médicaux est-il quelque chose de foncièrement mauvais ?
- Pourquoi, si l'on peut empêcher un malheur d'arriver sans rien sacrifier d'aussi important, est-il mal de ne pas le faire ?
- Comment, en donnant à des organisations humanitaires, on peut prévenir la souffrance, sans rien sacrifier d'aussi important ?
- Pourquoi est-ce une mauvaise action qu'on fait en ne donnant pas à des organisations humanitaires ?

- (b) **Évaluez les points forts et les points faibles de cet argument.** [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Où se situent les limites de la responsabilité ? Peut-on être responsable de s'abstenir d'agir ?
- Les droits de propriété – certains soutiendraient que, si nous avons obtenu notre richesse de façon légale et morale, nous y avons droit
- Qu'en est-il des voitures et des avions ? Ils causent des accidents mortels évitables et prévisibles, mais nous n'en tenons pas leurs inventeurs responsables
- Donner à un organisme caritatif n'est pas un acte de générosité mais un devoir ; les points de vue traditionnels sur l'aide aux pauvres (par exemple les enseignements chrétiens, juifs et musulmans) sont en accord avec la conclusion de Singer à l'effet qu'aider les pauvres est un devoir
- Singer lui-même donne environ un quart de ses revenus, mais reconnaît qu'il devrait donner davantage. Si lui-même n'arrive pas à satisfaire aux exigences de son propre système, celui-ci n'est-il pas trop exigeant ?
- Le fait de donner à des organisations humanitaires ne limite-t-il pas notre liberté de prendre nos propres décisions quant à ce que nous devons faire avec notre argent ?
- Est-ce que son argument fondamental ne nous demande pas d'agir à l'encontre de nos propres intérêts ?
- Avons-nous le devoir de veiller au bien-être de ceux qui nous sont proches avant de tenter d'aider des populations éloignées ?

18. (a) Expliquez quelles sont les objections courantes aux dons de bienfaisance que Singer a identifiées. [10 points]

Singer identifie six principales raisons pour lesquelles nous ne donnons pas davantage aux œuvres caritatives.

- « La victime identifiable » (les gens donnent moins lorsqu'ils n'ont pas de liens affectifs avec une victime identifiable)
- « L'esprit de clocher » (les gens aident plus volontiers leur propre famille, *etc* que des personnes éloignées)
- « La futilité » (plus le pourcentage de personnes en situation de risque pouvant être sauvées est petit, moins les gens souhaiteront leur envoyer de l'aide)
- « La diffusion de la responsabilité » (les gens aideront d'autant moins les autres qu'ils seront peu nombreux à le faire)
- « Le sens de l'équité » (les gens aideront moins s'ils considèrent qu'ils font plus que leur juste part)
- « L'argent » (le simple fait d'y penser rend les gens moins généreux).

(b) Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les raisons que donne Singer pour expliquer pourquoi les gens ne font pas davantage de dons caritatifs ? [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Est-il vrai que les gens donnent moins lorsqu'ils n'ont pas de liens affectifs avec une victime identifiable ? Le succès des campagnes de publicité dont les images font appel aux émotions, *etc*
- Est-il juste de critiquer ceux qui préfèrent aider leurs propres familles et amis plutôt que des personnes qu'ils ne connaissent pas ? Est-ce là un instinct humain ?
- N'existe-t-il pas d'autres raisons pour lesquelles les gens ne donnent pas aux organisations humanitaires, par exemple des doutes quant à leur efficacité, les détournements d'argent, *etc* ? Les gens ne se sentent-ils pas frustrés devant l'inefficacité de l'aide ?
- Les gens considèrent-ils l'aide aux pays étrangers comme étant du ressort des gouvernements plutôt que des individus ?
- Le fait de donner ne favorise-t-il pas la dépendance ?

Charles Taylor : *Éthique de l'authenticité*

- 19. (a) Expliquez l'argument de Taylor selon lequel les individus doivent trouver leur authenticité à travers le dialogue avec les autres. [10 points]**

Taylor réagit contre la tendance atomiste issue des Lumières dans la conception de l'être humain ; pour lui, c'est par le contact avec les autres que nous devenons des individus – nous n'en sommes vraiment que dans la mesure où nous sommes des êtres sociaux. Pour lui, être authentique – être fidèle à soi-même – veut dire rester loyal(e) envers quelque chose que nous avons produit en collaboration avec les autres.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- L'« authenticité » comme un mode de vie qui a un but et avec lequel nous sommes à l'aise parce qu'elle nous permet de rester fidèles à nous-mêmes
- La valeur qui menace le plus de nous détruire est notre culte d'un « moi » séparé de notre dialogue avec les autres ; mes croyances, valeurs, attitudes, goûts, *etc* ne proviennent pas de mon for intérieur selon Taylor, mais de la vie publique que nous menons ensemble
- L'atomisme social moderne encourage chacun à affirmer son droit à adhérer à n'importe quelle croyance, sans aucune intervention extérieure ; dans un tel système, l'authenticité prend la forme d'un « relativisme mou » qui refuse l'idée qu'une chose puisse être meilleure ou « supérieure » à une autre
- Étant façonnés par nos contacts avec les autres, nous n'examinons et n'évaluons pas d'autres cultures au simple motif qu'elles existent ; le respect des différences ne nous impose pas de respecter toute culture et tout être humain
- Pour l'être humain moderne, la « vie bonne » signifie tout ce qu'un individu peut bien apprécier de son point de vue subjectif ; mais ce n'est pas là une position morale car, finalement, la moralité ne sera que ce que l'on définira comme telle et Taylor s'en prend à l'idée que le choix est un bien en soi caractérisant ce qu'il nomme « le libéralisme de la neutralité ».

(b) Dans quelle mesure cet argument vous semble-t-il convaincant ?

[15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- En créant une dichotomie entre le « narcissisme autocentré » et une authenticité basée sur des « horizons de sens », Taylor ignore-t-il la possibilité que cette existence qui, à ses yeux, paraît narcissiste puisse sembler authentique et bien justifiée aux yeux de la personne qui la vit ?
- Taylor critique ses contemporains qui affirment vivre des vies authentiques, alors qu'ils ne sont pour lui que des narcissistes autocentrés. Leur authenticité ne plonge pas ses racines dans un quelconque « horizon de sens » mais uniquement dans des sentiments et émotions évanescents. Il critique également la « raison instrumentale » pour laquelle les décisions sociales ne se fondent que sur des considérations économiques
- Taylor ne parvient pas à re-conceptualiser l'authenticité par rapport aux « horizons de sens », car il est impossible à quelqu'un d'autre de juger ce que signifie être fidèle à soi-même ; seule la personne en question peut en juger
- Le choix individuel est-il ou non une force qui libère ? (*p. ex.* la réponse des existentialistes européens qui vénèrent la liberté individuelle)
- Des cadres de référence différents permettraient-ils vraiment de « découvrir » une moralité commune ?
- Taylor ignore-t-il également la possibilité que quelqu'un puisse vivre une vie authentique dans laquelle les « horizons de sens » ou le « narcissisme » n'auraient aucune valeur conceptuelle ?
- Une discussion de la valeur que la perspective de Taylor ajoute à notre compréhension de la notion d'authenticité, compte tenu du fait que l'ensemble de nos jugements peut être interprété comme ayant un certain « horizon de sens ».

20. (a) Expliquez ce que Taylor entend par « despotisme doux ». **[10 points]**

Les problèmes des sociétés contemporaines : l'individualisme aplati, la raison instrumentale, le despotisme mou et la perte de toute conscience et toute action politiques efficaces.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Définition du despotisme mou ; celui-ci comme syndrome essentiel issu et dépendant de l'individualisme aplati et de la raison instrumentale
- Efficacité et inefficacité de l'action politique
- Le caractère paternaliste des institutions et des organisations politiques et gouvernementales
- Le despotisme mou et l'absence et/ou la minimisation du discours rationnel, du dialogue et des « horizons de sens »
- Les approches des questions politiques depuis la perspective de petits groupes par opposition à celle de groupes élargis
- La recherche et la reconstitution d'un idéal d'authenticité dans le contexte de l'environnement politique moderne
- Le rôle et la place de l'individu au sein de l'arène politique : le désenchantement envers la « cage de fer ».

(b) Examinez les raisons données par Taylor pour considérer que le despotisme doux constitue un problème majeur dans nos sociétés contemporaines. **[15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- L'évaluation que fait Taylor de la situation contemporaine est-elle convaincante ? Est-elle justifiable ?
- Les aspects politiques de l'argumentaire de Taylor sont-ils convaincants ? Justifiables ?
- L'idée de Taylor de ce qu'il décrit comme un « despotisme mou » s'accorde-t-elle bien avec son évaluation de l'individualisme aplati et de la raison instrumentale ?
- Comment l'idéal de l'authenticité peut-il trouver son expression dans l'environnement politique que Taylor décrit ?
- L'argumentation de Taylor au sujet du « despotisme mou » est-elle pertinente au 21^e siècle ?
- Les individus peuvent-ils se rassembler de la façon que décrit Taylor et entraîner ainsi des changements politiques ?
- Comment mener une activité politique efficace et authentique sans se retrouver piégé(e) dans les mailles de l'individualisme aplati et des modes de raisonnement instrumental ?
- Quelle relation existe-t-il entre les aspects politiques des idées de Taylor et sa conception du caractère dialogique de la vie et des relations avec les proches ?

Lao Tseu : *Tao te king*

- 21. (a) Expliquez la relation entre le principe de non-action (*wu wei*) et la quiétude intérieure. [10 points]**

Cette question appelle une explication du principe central du *wu wei* et de sa relation avec la notion de quiétude intérieure, dans le contexte du *Tao*. *Wu wei* signifie « non-action » ou « pas d'action ». Il constitue une règle pour le comportement humain et peut nous mener à « une façon d'agir naturellement », « une action sans effort » ou bien encore une « action non-intentionnelle ». Il oriente l'être humain vers une attitude de non-ingérence avec le flux de la réalité. Ceux qui vivent en harmonie avec la nature atteignent la quiétude intérieure, ce qui pourrait résulter du fait d'agir avec sagesse et de ne pas chercher à s'immiscer.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- Ceux qui suivent le principe de la non-action (*wu wei*) peuvent devenir un avec le *Tao*
- *Tao* signifie « la Voie », le processus de la réalité lui-même ; la façon dont les choses s'assemblent et s'agencent et celle dont elles se transforment. Ceci reflète la conviction que le changement est la caractéristique fondamentale de toutes choses
- La quiétude intérieure est un état de l'être que l'on peut atteindre en adoptant le *wu wei*. Cette conscience nous permet de suivre la voie de la sagesse, car les sages apprécient la valeur de la vacuité.

- (b) Évaluez l'affirmation selon laquelle, sans le principe de non-action (*wu wei*), la vie est compétitive et peu satisfaisante. [15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Le *wu wei* risque-t-il de déboucher sur la passivité ? Peut-il avoir comme résultat que les êtres humains ne s'impliquent pas dans leurs sociétés ?
- La concurrence, les ingérences et l'agression empêchent toute quiétude intérieure et tout sentiment de contentement
- On ne peut atteindre l'équilibre et l'harmonie qu'en faisant preuve de moins d'intérêt personnel, d'ambition, de volonté de s'imposer et en se tournant davantage vers la quiétude intérieure
- Le *Tao* vise un idéal de « naturalité » spécifique à l'être humain et à la société. Il offre une voie d'approche de la réalisation de l'harmonie dans l'univers, au sein des communautés, comme entre les êtres humains et à l'intérieur de chacun d'eux, sans faire appel à des systèmes extérieurs, à la coercition et à l'oppression
- La concurrence fait-elle partie de la nature humaine ? Dans quelle mesure la « logique de surenchère » est-elle un trait permanent de la société ?
- Les citoyens de sociétés matérialistes peuvent-ils renoncer à leurs biens et s'en trouver heureux ? Les êtres humains peuvent-ils se passer de l'idée selon laquelle « plus c'est mieux » ?

22. (a) **Expliquez la vision de l'État telle qu'on la trouve dans le *Tao te king*. [10 points]**

Cette question demande aux candidats d'expliquer la vision de l'État selon le *Tao*. Ils peuvent faire référence à des idées extraites du texte, comme celle qu'un « grand pays doit être le lieu bas vers quoi tout s'écoule » (chapitre 61), et qu'il devient lui-même le centre vers lequel tendent tous les plus petits pays. Ils pourraient y déceler l'idée que les pays (les États) sont responsables d'unir et de nourrir leurs membres, les libérant ainsi de toute action inutile.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- L'État conduit par un sage a des responsabilités envers ses membres
- Un grand État souhaite uniquement unir les êtres humains et les nourrir (chapitre 61)
- On ne peut s'approprier l'État qu'en se libérant de l'action et de la finalité (chapitre 57)
- Moins l'État s'immiscera dans la vie des gens, plus cela contribuera à l'harmonie entre lui-même et le peuple, de même qu'entre les individus
- L'État ne fera aucune discrimination entre les hommes et les femmes. En fait, le comportement féminin montre à l'État la voie à suivre (chapitre 61).

(b) **Dans quelle mesure seriez-vous d'accord pour dire que l'adoption des enseignements politiques du *Tao* permettrait d'améliorer nos sociétés contemporaines ? [15 points]**

Parmi les points de discussion possible :

- Le renoncement aux ambitions personnelles et au matérialisme assurerait-il un plus grand contentement et une meilleure harmonie sociale ?
- L'élimination des passions et de l'intérêt personnel entraînerait-elle un manque de progrès ?
- La modération (chapitre 59) est-elle un précepte central pour notre vie en général et la vie politique en particulier ? Peut-on réellement y aspirer, compte tenu des passions et des intérêts qu'implique la vie politique ?
- Dans quelle mesure la non-action en tant que principe politique peut-elle s'appliquer à une société industrielle ou postindustrielle ?
- Cette idée d'inaction de l'État (et l'harmonie qui est censée s'ensuivre) se fonde-t-elle sur une vision excessivement positive de la nature humaine ?
- Il serait possible de faire un parallèle avec le concept platonicien du philosophe roi, en ce que les dirigeants n'ont pas à rechercher le pouvoir ou la richesse pour eux-mêmes. On pourrait également opposer ce point de vue à celui de Machiavel, favorable aux notions de pouvoir fort et d'État dirigiste.

Zhuangzi : Zhuangzi

23. (a) **Expliquez la distinction que Zhuangzi établit entre « petite connaissance » et « grande connaissance ».** [10 points]

Cette question porte sur la distinction entre petite/moindre connaissance (*xiao zhi*) et grande/plus grande connaissance (*da zhi*) chez *Zhuangzi*. Les candidats peuvent inclure des commentaires sur la position épistémologique plus générale du livre, que l'on tient généralement pour sceptique et perspectiviste en matière de connaissance. Les réponses doivent cependant se concentrer spécifiquement sur la distinction entre petite et grande connaissance. On constate ici une certaine ambiguïté, ce qui laisse le champ libre à différentes interprétations.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- La « grande connaissance » est plus vaste et plus globale, elle est « étendue et complète » tandis que la « petite connaissance » est « partielle et limitée » (chapitre 2)
- Exemple de la comparaison entre le champignon et le grillon. (« La petite connaissance ne peut pas rivaliser avec la grande connaissance, de même que quelques-années n'équivalent pas à de nombreuses années. Comment le sais-je ? Le champignon du matin ne connaît pas les phases de la lune, tout comme la sauterelle ignore le printemps et l'automne. Car leur vie est bien trop courte. »)
- Exemple de la brise et de la caille
- La « grande connaissance » englobe la « petite connaissance » car elle intègre les perspectives de cette dernière
- La distinction entre le type de connaissances que nous pouvons espérer atteindre et celles envers lesquelles nous devrions rester sceptiques.

- (b) **Évaluez l'assertion selon laquelle la « grande connaissance » est inaccessible.** [15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- Peut-on ou non atteindre la « grande connaissance »
- Existe-t-il une tension entre ces deux types de connaissances ?
- Doit-on aspirer à la « grande connaissance » ou se satisfaire des connaissances dont nous disposons déjà ?
- La connaissance est illimitée mais la vie est limitée, ne perdons donc pas notre temps à poursuivre l'illimité
- La « grande connaissance » est-elle préférable à la « petite connaissance » ?

24. (a) Expliquez le point de vue de Zhuangzi sur l'unité et l'harmonie du monde. [10 points]

Zhuangzi utilise fréquemment le mot harmonie (*he*). L'un des principes fondamentaux du taoïsme est que toute vie fait partie d'un grand tout interdépendant. Le *Tao* est un processus organique holistique dont l'être humain n'est qu'une infime partie.

Les candidats pourraient explorer les points suivants :

- L'harmonie en tant que faite de changement universel (« Dans la transformation et la croissance de toutes choses, chaque bouton de fleur, chaque élément a sa forme propre. C'est ainsi que se manifestent leur maturation et leur décomposition progressives – le flux constant de la transformation et du changement »)
- L'harmonie en tant que réalité prédéterminée
- Nous avons tendance à séparer les choses, à établir des limites entre elles, alors qu'il n'en existe pas, ce qui est source de problèmes ; « Tout peut être un 'cela' ; tout peut être un 'ceci'. Donc, 'cela' procède de 'ceci', tout comme 'ceci' procède de 'cela' – ce qui signifie que 'ceci' et 'cela' s'engendrent mutuellement. Lorsqu'il n'existe plus aucune séparation entre 'cela' et 'ceci', l'on peut parler d'unité avec le *Tao*. »
- *Tian* en tant que principe d'unité sous-jacent de l'univers.

(b) Discutez la question de savoir si l'assertion selon laquelle le monde est un tout harmonieux est démentie par notre expérience du mal et de la souffrance.

[15 points]

Parmi les points de discussion possible :

- La réalité elle-même en tant qu'harmonieuse, même si cette harmonie demeure cachée
 - L'amoralité de la nature
 - La souffrance ne devrait pas être étiquetée comme souffrance, mais plutôt être vue comme une partie naturelle de la vie ; la mort en tant qu'élément du cycle naturel de la vie ; la mort et la maladie en tant qu'aspects inévitables de la vie humaine, plutôt que comme quelque chose de mal ou comme un châtement
 - On parle souvent de la souffrance d'un point de vue personnel, alors qu'il conviendrait de l'appréhender comme une partie d'un plus grand tout
 - L'idée que nous devrions nous libérer du monde, et donc de la souffrance et du mal qui lui sont inhérents.
-



**PHILOSOPHIE
NIVEAU SUPÉRIEUR
ÉPREUVE 3**

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

1 heure 15 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne retournez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Lisez le texte, puis rédigez une réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[25 points]*.

Texte inconnu – découverte de l'activité philosophique

Comparer et opposer le(s) point(s) de vue sur l'activité philosophique présenté(s) dans le texte ci-dessous avec votre propre expérience et compréhension de ce qu'implique faire de la philosophie [25 points].

Nous avons demandé à une gamme de personnes interviewées pour notre podcast *Philosophy Bites* : « Qu'est-ce que la philosophie ? ». Elles n'en avaient pas été informées d'avance ... Voici quelques-unes de leurs réponses :

Janet Radcliffe Richards : Je considère la philosophie comme un mode d'investigation plutôt que
5 comme un ensemble de sujets particuliers. Pour moi, elle implique le type de questions où l'on
ne cherche pas à savoir comment nos idées se rattachent au monde, ou si nos idées sont vraies ou
fausses, comme le ferait la science, mais plutôt comment nos idées s'articulent. Ceci signifie que
des questions philosophiques apparaîtront dans un grand nombre de disciplines. Et si l'on n'a aucune
formation philosophique, il est probable que l'on ne comprenne pas bien la nature d'un grand nombre
10 de ces questions. C'est donc ainsi que je préfère concevoir la philosophie – comme une méthode,
un type d'investigation, plutôt qu'un ensemble particulier de questions. Même si, naturellement, il
existe certaines questions auxquelles on ne peut répondre qu'en menant cette sorte d'investigation.

Julian Savulescu : Pour moi, la philosophie est une façon d'obtenir des connaissances au moyen
de la raison et d'outils conceptuels, la raison *a priori*, et en réfléchissant sur soi-même et sur l'état
15 du monde. Elle fait appel aux sciences empiriques, mais n'est pas une version de la science. Il s'agit
d'acquérir des connaissances au moyen d'une réflexion rationnelle. Et dans mon propre domaine, la
philosophie a pour objet de comprendre ce que les gens devraient faire, le type de personne que l'on
devrait être, la façon dont on doit agir, en réfléchissant de façon rationnelle sur les lignes de conduite
à suivre ou sur la nature des êtres humains. Je pense également que la philosophie devrait encourager
20 les gens à acquérir des connaissances et à essayer de comprendre le monde et eux-mêmes au moyen
de leurs capacités en tant qu'animaux rationnels.

Tony Coady : Eh bien, comme je suis un philosophe analytique, j'ai la conviction que la philosophie
implique un important travail d'analyse: beaucoup de travail sur les concepts. Il me semble pourtant
que certains considèrent que la philosophie se limite à l'analyse des concepts et à voir les choses
25 plus clairement. Ils pensent également que l'on doit avoir des arguments sur tous les sujets –
c'est une profession très argumentative. Ce sont là autant de caractéristiques de la philosophie.
Mais la philosophie devrait également s'efforcer de traiter de sujets à la fois plus vastes et plus
synthétiques. La philosophie devrait se préoccuper de questions concernant le sens de l'existence,
de questions éthiques et politiques, et devrait analyser minutieusement les postulats de base de notre
30 société. La philosophie a toujours été une sorte de science des présupposés ; mais son rôle n'est
pas uniquement de les exposer puis d'annoncer : « les voilà ! ». Elle devrait dire à leur propos
quelque chose de plus, qui puisse aider les gens. Plus je vieillis, plus je suis soucieux qu'il y ait
davantage d'imagination en philosophie qu'il y en a maintenant. À une époque, tout cela était très
astucieux, mais assez aride. Même si je ne souhaite pas être aussi imaginatif que les philosophes
35 poststructuralistes, qui accordent tant d'importance à l'imagination qu'ils en oublient l'analyse et
l'argumentation, je persiste à penser qu'il vaut la peine d'offrir une vue d'ensemble de notre situation
et que c'est là quelque chose qui devrait être encouragé en philosophie.



BARÈME DE NOTATION

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

PHILOSOPHIE

Niveau Supérieur

Épreuve 3

Page vierge

Remarque pour les examinateurs

Ce barème de notation précise quelles étaient les intentions des rédacteurs de l'épreuve en composant ces questions. Les sujets dans la liste à puces indiquent quelques thèmes que les candidats pourraient traiter dans leurs réponses. -Ces thèmes ne sont pas obligatoires ni d'ailleurs nécessairement les plus pertinents. Il ne s'agit que d'une structure afin d'aider les examinateurs lors de leur travail d'évaluation. Ceux-ci doivent se montrer ouverts quant à d'autres points ou d'autres approches valides.

Les réponses seront évaluées en fonction des critères d'évaluation précisés dans page 4.

Épreuve 3 critères d'évaluation

Points	Level descriptor
0	Le travail n'atteint pas l'un des niveaux décrits ci-dessous.
1–5	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est mal structurée, ou bien, lorsque la structure est perceptible, elle est très peu axée sur la tâche elle-même. Le vocabulaire de la philosophie n'a pas été utilisé, ou est systématiquement utilisé de façon inappropriée. • L'élève fait preuve d'une compréhension très élémentaire du ou des points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte inconnu. Peu de références, voire aucune, ne sont faites au texte. • L'élève fait quelques rares références à son expérience personnelle de l'activité philosophique mais n'établit aucune comparaison ou opposition entre celle-ci et le ou les points de vue présentés dans le texte. • La composition est descriptive et manque d'analyse. Seul un petit nombre des principaux points soulevés sont justifiés.
6–10	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a quelque peu tenté de suivre une approche structurée, mais ce qu'il essaye de communiquer dans sa réponse n'est pas toujours clair. • L'élève fait preuve d'une compréhension limitée du ou des points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte inconnu. Peu de références, voire aucune, ne sont faites au texte. • Certains éléments confirment que l'élève a su tirer parti de son expérience personnelle de l'activité philosophique. • L'élève identifie des similarités et des différences entre son expérience personnelle de l'activité philosophique et le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte ; toutefois, cette analyse demeure superficielle. • La réponse contient quelques éléments d'analyse, mais reste plus descriptive qu'analytique. Certains des principaux points soulevés sont justifiés.
11–15	<ul style="list-style-type: none"> • L'élève a clairement tenté de structurer sa réponse, même si cette dernière comporte des répétitions ou n'est parfois pas claire. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, de façon parfois appropriée. • L'élève fait preuve d'une compréhension satisfaisante du ou des points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte inconnu. Quelques références sont faites au texte. • Certains éléments confirment que l'élève a su tirer parti de son expérience personnelle de l'activité philosophique, en se servant d'exemples ou d'illustrations pour étayer ses arguments. • L'élève analyse certaines similarités et différences entre son expérience personnelle de l'activité philosophique et le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte ; toutefois, cette analyse nécessite d'être développée davantage. • La réponse contient une analyse critique et non pas simple description. Un grand nombre des principaux points soulevés sont justifiés.

<p>16–20</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est bien organisée et peut aisément être suivie. Le vocabulaire de la philosophie a été utilisé, la plupart du temps de façon appropriée. • L'élève a clairement identifié le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte inconnu. L'élève a fait quelques références au texte. • L'élève a su tirer parti de son expérience personnelle de l'activité philosophique, en se servant d'exemples ou d'illustrations pour étayer ses arguments. • L'élève analyse clairement à la fois les similarités et les différences entre son expérience personnelle de l'activité philosophique et le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte ; toutefois cette analyse nécessite d'être développée davantage. • La réponse contient une analyse critique et non pas une simple description. La plupart des principaux points soulevés sont justifiés. L'argumentation s'achève sur une conclusion raisonnée.
<p>21–25</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La réponse est bien structurée, ciblée et organisée de façon efficace. Le vocabulaire de la philosophie est correctement utilisé dans l'ensemble de la réponse. • L'élève a clairement identifié le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte inconnu. L'élève a fait des références efficaces au texte. • L'élève a tiré explicitement parti de son expérience personnelle de l'activité philosophique, en se servant d'exemples ou d'illustrations judicieusement choisis afin d'étayer ses arguments. • L'élève analyse clairement à la fois les similarités et les différences entre son expérience personnelle de l'activité philosophique et le ou les points de vue sur l'activité philosophique présentés dans le texte. • La réponse contient une analyse critique bien développée. Tous ou la plupart des principaux points soulevés sont justifiés. L'argumentation s'achève sur une conclusion raisonnée.

Texte inconnu – découverte de l'activité philosophique

En répondant à cet extrait, les candidats doivent se concentrer sur l'activité philosophique. Tout en analysant et en évaluant le texte, ils doivent réfléchir à leur propre expérience de l'activité philosophique ; il leur faudra donc établir des comparaisons et/ou des contrastes explicites entre leur expérience du cours de philosophie de NS et ce que l'extrait dit de l'activité philosophique. Dans leurs réponses, les candidats doivent se référer explicitement aux idées et aux arguments de l'extrait.

Les candidats peuvent considérer les points suivants :

- Les différences entre la philosophie et d'autres disciplines académiques, par exemple, en faisant référence à la comparaison que Radcliffe Richards établit entre la philosophie et la science, ou au commentaire de Savulescu à l'effet que la philosophie « fait appel aux sciences empiriques, mais n'est pas une version de la science »
 - Le rôle des questions en philosophie, par exemple en faisant référence au commentaire de Radcliffe Richards selon lequel « des questions philosophiques apparaîtront dans un grand nombre de disciplines », ou en se demandant s'il est juste ou faux de dire que la philosophie se préoccupe davantage de questions que de réponses
 - La nature de la philosophie, en faisant par exemple référence au commentaire de Radcliffe Richards selon lequel la philosophie serait davantage « une méthode, un type d'investigation plutôt qu'un ensemble particulier de questions »
 - La portée de la philosophie, par exemple en prenant comme point de départ le commentaire de Radcliffe Richards selon lequel « il existe certaines questions auxquelles on ne peut répondre qu'en menant cette sorte d'investigation », puis en discutant la question de savoir si seule la philosophie est en mesure de répondre à certaines questions
 - La place de la pensée conceptuelle en philosophie (en introduisant des exemples tels que l'empirisme par opposition au rationalisme ; la contribution de penseurs classiques clés comme Aristote, Hume et Kant sur des exemples tels que la causalité, la raison, *etc*), en faisant référence, par exemple, au commentaire de Savulescu à l'effet que la philosophie est a pour objet « d'obtenir des connaissances au moyen de la raison et d'outils conceptuels » ; y a-t-il des limites à la pensée conceptuelle ? Existe-il des limites aux approches rationnelles et analytiques des problèmes philosophiques ?
 - La portée de la philosophie en ce qui a trait à l'élément normatif de nombreuses discussions philosophiques – par exemple en faisant référence au commentaire de Savulescu à l'effet que la philosophie a pour objet non seulement de comprendre le monde mais également de se demander « ce que les gens devraient faire » et « la façon dont on doit agir ». Ils pourraient également examiner la portée de la philosophie en discutant le commentaire de Coady à l'effet qu'elle devrait se consacrer à « analyser minutieusement les postulats de base de notre société »
 - Le rôle de l'argumentation en philosophie ; structurer des arguments et la pertinence de l'argumentation dans différentes sphères ; par exemple, en faisant référence au commentaire de Coady à l'effet que la philosophie est « une profession très argumentative »
 - L'analyse en tant qu'outil philosophique ; la contribution du langage à l'activité philosophique
 - L'imagination et l'activité philosophique ; la possibilité que la philosophie « nous offre une vue d'ensemble » (**N.B.** Il n'est pas nécessaire d'évoquer ici la contribution du poststructuralisme, mais bien évidemment, certains élèves pourraient souhaiter explorer ce thème dans leur réponse)
 - La recherche de sens dans le monde et comment la philosophie y contribue ; *p. ex.* le commentaire de Coady à l'effet que « la philosophie devrait se préoccuper de questions concernant le sens de l'existence ».
-



PHILOSOPHIE
NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 1

SPÉCIMEN D'ÉPREUVE

1 heure 45 minutes

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Section A : répondez à une question.
- Section B : répondez à une question.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[50 points]*.

SECTION A

Répondez à **une** question de cette section. Chacune des questions de cette section est notée sur [25 points].

Thème commun : l'être humain

1. Veuillez lire l'extrait suivant et élaborer votre réponse en respectant les consignes ci-dessous.

Qui suis-je, que suis-je ? Je suis un organisme vivant, qui respire, que l'on décrit par les mots « être humain ». Je suis un être matériel ou physique, qui, sur la durée, demeure assez reconnaissable par moi-même et par les autres. Je suis un corps [...]. Il existe cependant un autre aspect de moi-même qui n'est pas directement visible ni définissable. C'est cet aspect de moi-même qui pense et qui ressent, qui réfléchit et qui juge, qui se souvient et qui anticipe. Il existe différents mots pour le décrire : « pensée », « âme », « esprit », « cœur », « conscience » et « conscience de soi ». Cette partie de moi-même réalise que je ne pourrai jamais être entièrement connu ou compris de moi-même ou par les autres ; elle remarque que, même s'il se peut qu'il existe une essence immuable qui est « moi », ce même « moi » change et évolue constamment. Je suis donc à la fois un corps physique et un être émotionnel et psychologique (ou spirituel). Les deux réunis font de moi une personne.

[Source : adapté de K O'Dwyer, (2011), « Who or What Am I? », *Philosophy Now* 84.
www.philosophynow.org, consulté le 1 juillet 2013]

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

2. Veuillez examiner l'image suivante et élaborer votre réponse en respectant les consignes ci-dessous.



[Source : A Griffiths, (1894), *Secrets of the Prison-House: Gaol Studies and Sketches.*]

En faisant explicitement référence au document et à vos propres connaissances, discutez d'un problème philosophique en rapport avec la question de savoir ce que signifie être humain.

SECTION B

Répondez à **une** question de cette section, chacune choisie à partir d'un thème optionnel différent. Chacune des questions de cette section est notée sur [25 points].

Thème optionnel 1 : l'esthétique

3. Évaluez l'assertion selon laquelle l'artiste a pour seul rôle de fournir un divertissement.
4. Dans quelle mesure la beauté d'un objet dépend-elle de la façon dont on le voit plutôt que de ce qu'il est réellement ?

Thème optionnel 2 : l'épistémologie

5. Évaluez l'assertion selon laquelle un groupe ne peut exercer de pouvoir au niveau mondial que dans la mesure de son accès à la connaissance.
6. Dans quelle mesure la connaissance dépend-elle de l'expérience ?

Thème optionnel 3 : l'éthique

7. En faisant référence à **un** domaine de l'éthique appliquée, évaluez les fondements sur lesquels nous devrions justifier nos jugements moraux.
8. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle, en ce qui concerne la prise de décisions morales, les approches fondées sur le caractère sont plus utiles que les approches fondées sur les conséquences ?

Thème optionnel 4 : la philosophie et la société contemporaine

9. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'assertion selon laquelle la censure est toujours une violation injustifiable des libertés fondamentales de la personne ?
10. Évaluez l'assertion selon laquelle les technologies de réseautage social sont en train de modifier fondamentalement la nature des interactions et des relations sociales.

Thème optionnel 5 : la philosophie de la religion

11. Évaluez les points forts et les points faibles d'un argument en faveur de l'existence de Dieu.
12. Évaluez l'assertion selon laquelle tout langage religieux est essentiellement dénué de sens.

Thème optionnel 6 : la philosophie de la science

13. Évaluez l'assertion selon laquelle les véritables objectifs de la science sont la simplicité, l'explication et la prévision, mais non la vérité.
14. Évaluez l'assertion selon laquelle il est injuste de tenir les savants responsables des conséquences de leurs découvertes scientifiques.

Thème optionnel 7 : la philosophie politique

15. Évaluez l'assertion selon laquelle non seulement liberté et égalité sont compatibles, mais pour qu'une liberté comparable existe pour tous, il faut d'abord qu'il y ait l'égalité.
 16. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord qu'il existe certains domaines de la vie humaine que les gouvernements ne devraient pas tenter de réglementer ?
-